

J.C. GAPDY

Retour vers Calypsiao

Kei Arcadia
Épisode 2



Une aventure du
Galion des Étoiles

J.C. Gapdy

Une aventure de Kei Arcadia
Épisode 2

Retour vers Calypsiao

Une série de nouvelles SF
en hommage et sur le
Galion des Étoiles

Pour en savoir plus sur l'auteur et l'Univers :

<https://jc.gapdy.fr>

Pour en savoir plus sur le *Galion des Étoiles* :

<https://www.legaliondesetoiles.com/>

Retrouvez le 1^{er} épisode de ces aventures à cette adresse :

https://www.legaliondesetoiles.com/Kei-Arcadia-Episode-1-L-Ombre-du-Kaizoku_a4130.html

Du même auteur

Chez **Pulp Factory** :

La reine du Diable Rouge – Gerulf tome 1

Chez **Rivière Blanche** :

Les Gueules des vers – SysSol tome 1

L'enfer des vers – SysSol tome 2

Nouvelle *Hypothèse New York*

dans l'anthologie *Dimension New York 3*

Chez **Arkuiris** :

Nouvelle *Chasse Temporelle*

dans l'anthologie *Le temps revisité*

Autres textes épuisés chez les éditeurs
mais encore disponibles auprès de l'auteur :

Aliens, Vaisseau & Cie

Recueil de nouvelles en hommage à l'univers de Philip K. Dick

Anciennement aux Éditions Assyelle

Les mondes de Quirinus

En collaboration avec Frédéric L. Castle

Tome 1 – *Les fleurs de Syrtis Major*

Tome 2 – *Orages sur Tyrrhena*

Anciennement chez Jingwei Agency

Texte : J.C. Gapdy © mai 2020 – Tous droits réservés pour tous pays.
Photo de base pour le personnage de Kei : LightField Studios Inc./Alamy
Fond de salle du Galion : Geerati Nilkaew/Alamy
Logo et Kamon d'Arcadia Kei : J.C. Gapdy © 2020.





Je restai étendue quelques minutes supplémentaires dans le tube de sommeil. À mon poignet, mon phonecuff vibrait doucement, mais je ne ressentais aucune envie de le regarder. La gelée d'endormissement avait fini de s'écouler pour rejoindre les cuves de retraitement. Comme lors de mes précédents réveils, un dernier rêve demeurait en moi. Mais il s'effilo-chait déjà en minces brins de mésaventures oniriques sans importance. Avec une lenteur exagérée, je me décidai enfin à bouger. Le système mécanique réagit aussitôt à mes mouvements et cessa ses massages et la stimulation de mes muscles dont il s'occupait.

Je sentais avec plaisir mon corps répondre comme après un simple cycle de sommeil et non les vingt jours qui s'étaient écoulés. Je clapai le sas derrière ma tête et agrippai la barre de sortie pour sauter hors du tube. Les autres cylindres qui se trouvaient autour du mien étaient vides. Nous n'étions que huit femmes dans ce secteur, mais j'étais, une fois de plus, la dernière. Je crois que cela a toujours été une méchante habitude chez moi ; d'aussi loin que je me souviens, je n'étais jamais celle qui arrivait dans les premières, bien au contraire. Sans doute, prenais-je ainsi la mesure du temps ou de mes rêves. Du moins était-ce la justification que je m'étais souvent donnée et qui m'amusait maintenant que j'en percevais le

côté infantile.

Attrapant une imposante serviette dans un tiroir de linges, je filai vers la proche salle de douches sèches. Un détail que j'avais regretté à bord du *Nosbramus* et pas simplement à cause de Macalain. Étrangement, presque quarante jours après sa mort, je ne ressentais plus rien à son encontre. J'espérais que je finirais par oublier les épisodes malheureux de ces quelques semaines sur le vieux spacecargo et que je n'en garderais que l'exaltation de ma première expédition dans l'espace...

Les jets de la douche me firent du bien et achevèrent de me tonifier, repoussant au loin ces souvenirs. Alors que je coupais les pulseurs, la faim et la soif se firent sentir et me secouèrent. Je filai m'habiller dans ma cabine – un véritable luxe, quand la plupart des vaisseaux ne possédaient, outre les habituels dortoirs de groupe, que quelques couchettes superposées pour deux ou quatre. Le *Galion* offrait l'avantage d'en avoir plusieurs simples et doubles, ainsi que des chambrées de six places. Ce qui représentait une opulence proprement inouïe avec un équipage de cinquante-huit navigants, dont cinq officiers.

« Six, pouvais-je corriger. »

Après tout, j'étais peut-être une bleue, mais j'étais enseigne. Ce à quoi je tenais depuis que la capitaine Koyolite m'avait confortée dans ce statut auquel Scara'Om ne m'avait permis d'accéder que pour m'endormir et me bercer d'illusions. C'est ce que m'avait expliqué Piet-Sylvain lorsqu'il m'avait avoué avoir poussé ce scélérat de Mick, ainsi qu'il le nommait, à me prendre dans le commando ; il s'en était même excusé, n'ayant réalisé que tardivement les dangers auxquels j'avais été exposée durant les combats. Sans doute, ledit scélérat m'avait-il promue à ce petit grade pour me garder plus facilement dans ses rets...

Si tout avait été ardu pour moi à bord du *Nosbramus*, ici, sur le *Galion*,

Retour vers Calypsiao

et jusqu'à présent, je n'étais qu'à peine mieux lotie. Les quelques personnes que j'avais rencontrées lors de mon arrivée mouvementée, et que je commençais à bien connaître, m'avaient acceptée immédiatement ; l'équipage, lui, me regardait comme une petite chose étrange, une pièce rapportée face à laquelle il ne savait comment réagir. J'avais des galons, fort minces avec ces doubles barres inclinées, mais aucun vrai rôle ne m'avait encore été attribué. Oh, j'avais bien essayé de me glisser aux côtés d'Héléna ou de Philipps, voire de retrouver une place auprès de Piet-Sylvain ; ma tentative s'était révélée infructueuse, car, pour ce vol, les communications étaient réduites au strict minimum et eux étaient si efficaces que je m'étais sentie parfaitement inutile.

J'avais eu du mal à le digérer et accepter ma condition, mais je m'étais reprise. J'avais encore tout à apprendre si je souhaitais un jour rester à bord. Peut-être, devais-je commencer à m'intégrer par des actions de simple matelotage et par des échanges plus réguliers. Je me trouvais dans un vaisseau pirate et j'étais entourée de pirates – ou de corsaires, la différence me paraissait bien floue. Rien ici n'était affecté ou distribué comme sur un appareil civil où la polyvalence était la règle. Rien, non plus, ne laissait croire à un navire de la Spatiale où je savais que la répartition des tâches, des rôles et des responsabilités était claire et strictement définie. Si l'état-major, le noyau central de commandement qui gravitait autour de la Capitaine, était parfaitement organisé autant qu'occupé, l'équipage paraissait n'avoir aucune obligation, aucune activité imposée lors des phases d'éveil ; chacun s'employait à des travaux selon une pagaille et des approximations assez étonnantes, heureusement sans tensions, sans cris ni bagarres. De ce point de vue, la discipline était irréprochable et bien supérieure à celle du *Nosbramus*...

– Eh bien, Kei, encore en train de rêver ?

Je sursautai. J'étais demeurée perdue dans mes pensées tout en laissant mes pas me mener à la proche cantine. Celle-ci était uniquement occupée par Koyolite qui me fixait d'un air à la fois sarcastique et amusé. Je la saluai de l'habituelle inclinaison de tête, poing sur l'épaule, comme n'importe quel navigant l'aurait fait à sa commandante. Son sourire s'agrandit et elle m'indiqua la place en face d'elle, activant les hologrammes des menus pour moi.

– Le réveil s'est bien passé, dirait-on. Mais tu me parais encore perdue. Ennuyée de n'avoir aucun devoir imposé, c'est cela ?

Je ne pus que hocher du chef, bougeant fébrilement mes doigts pour sélectionner boissons et nourriture. Celles-ci sont arrivées trop rapidement pour que je trouve comment lui répondre, puis laissant le silence s'installer entre nous alors que j'avalai mes premières bouchées. Ce fut elle qui le rompit :

– Nous allons devoir longer un secteur contrôlé par la Spatiale. L'éviter augmenterait la durée du voyage, bien inutilement pour ces pauvres gosses. Malgré tout, passer à sa bordure est impossible sans nous déclarer et sans être convoqués par le commodore El-Obior qui gère ce coin d'espace. Une zone qui pèse quand même près de cent millions de kilomètres cubes et qui suit les pérégrinations de Mars.

– Convoqués ?

– Bien sûr. Un officier supérieur de ce niveau ne laissera jamais filer un vaisseau semi-indépendant, même rattaché au SSR¹, sans rencontrer son capitaine, moi en l'occurrence. Quand Sylvain t'expliquait que nous nous cachions au cœur de la Spatiale, tu en verras la démonstration...

J'ai dû faire une drôle de tête, car elle retint à peine un rire avant

¹ Services Spatiaux de Renseignements.

Retour vers Calypsiao

d'ajouter :

– Rassure-toi ! Ce n'est pas la première fois que cela nous arrive. Nous sommes néanmoins amenés à faire un détour pour nous rapprocher d'eux, ce qui nous dévie de notre route et l'augmentera deux cycles, trois au pire. Mais je suis obligée de répondre à cette visite protocolaire, si je ne veux pas attirer l'attention sur nous. Ce sera aussi une entrevue de politesse, puisque nous nous connaissons par le hasard – enfin presque – d'autres rencontres, parfois risquées, je l'admets, mais qui se sont toujours agréablement déroulées. Je crois que nous nous apprécions et respectons mutuellement. De toute façon, cette entrevue lui offrira le moyen de nous interroger ; car El-Obior va me poser – ou plutôt nous poser, devrais-je dire – le maximum de questions sur la prétendue mission qui nous fait passer dans SON secteur.

– Il... il va venir à bord aussi ?

– Non ! Avantage d'être du SSR, personne d'autre que du personnel des renseignements spatiaux, ou mandaté par lui, ne peut mettre un pied sur le pont, et encore, à condition d'y être dûment autorisé par moi-même. Ce que je me garde bien de faire. Nous n'avons eu qu'une seule « *inspection officielle* » ces dix dernières années ; heureusement, elle était circonscrite à la salle de commandement et à celle de briefing des officiers. Mais peu importe, mange donc au lieu de rester bouche bée à me regarder.

J'avalai une gorgée et saisis plusieurs petits cylindres de nourriture, avant de déglutir et de demander :

– Si vous m'en parlez ainsi, c'est que je suis concernée. Je devrai organiser quelque chose pour que vous puissiez aller là-bas, c'est ça ? Je vais enfin me rendre utile ?

– Désolée de te décevoir, mais non, tu ne vas rien préparer pour nous. Par contre, tu devras apprendre un rôle, celui d'enseigne militaire pour

être précise. En fait, je souhaite que tu m'accompagnes avec notre spécialiste qui, lui, a réellement servi dans la Spatiale durant quelques années en tant qu'officier honoraire extérieur.

– Kris. C'est ça ?

Je l'avais déjà croisé plusieurs fois, mais je n'avais pas trop osé l'approcher ni lui parler au-delà de quelques formules de politesses, d'échanges particulièrement inintéressants.

– Oui, Kristóbal est à mes côtés à chacun de ces échanges. Il connaît la plupart des rouages de la bête, son protocole, son vocabulaire et ses règles. Ce sera l'occasion pour toi d'en maîtriser quelques aspects. De toute façon, nous n'avons pas le choix. Face au SSR, El-Obior n'a que des pouvoirs assez réduits, qui tiennent plutôt du décorum, mais il va, comme à chaque fois, les utiliser et exigera que nous le rencontrions à trois officiers. Il pense qu'il est plus aisé d'obtenir des renseignements par des subordonnés que par une capitaine, surtout une cabocharde comme moi. Il estime aussi que c'est chose facile s'il réussit à nous séparer à un moment donné. Une tactique payante la plupart du temps. Il a donc raison de la tenter... Hélas, elle n'a jamais porté ses fruits avec nous. Ce qui n'est pas de chance pour lui, termina-t-elle avec une lueur d'ironie dans les yeux.

– Mais... je ne sais rien...

– Justement, ainsi, tu ne risqueras pas de dire grand-chose – à moins de nous dénoncer comme corsaires. Ce que tu n'imagineras même pas ; ta droiture et ton caractère font que j'ai toute confiance en toi – pour cela et bien d'autres choses d'ailleurs. De toute façon, je ne tiens pas à dégarnir mon état-major ; il faut protéger la malheureuse cargaison que nous transportons. Rassure-toi, Kristóbal, en bon historien et spécialiste de la Spatiale, t'a préparé un mémo, un dossier très complet – il excelle à ce genre de travaux. Tu as quelques cycles pour apprendre et assimiler tout cela ;

Retour vers Calypsiao

tu auras à jouer le rôle d'une jeune enseignante fraîchement sortie des écoles. Ce qui t'offrira le droit d'ignorer maintes habitudes de navigants et plus encore celles du SSR. Cela te permettra aussi de rester muette et donc de ne pas révéler notre couverture par erreur.

Me plantant là et me laissant éberluée, elle se leva, contourna la mince table pour poser sa main sur mon épaule, la pressant en signe de soutien.

Puis elle me quitta.

J'eus bien du mal à finir mon plateau de nourriture, poussant le bras robot à le récupérer avant qu'il ne soit vide. C'est en voulant me redresser et partir que je songeai à mon phonecuff. Sur le *Nosbramus*, je n'avais guère eu l'occasion ni la nécessité de l'utiliser. Ici, c'était différent, aussi me décidai-je à consulter ses signaux, rougissant brusquement de m'y prendre si tardivement. Le premier message était de la Capitaine qui me demandait de la rejoindre... puisque j'étais réveillée selon l'indicateur de mon tubule de sommeil. Deux autres suivaient ; simples informations à tout l'équipage, ils n'avaient aucune importance pour moi. Le dernier était de Kristóbal qui m'expliquait devoir me rencontrer :

– Retrouve-moi dans la salle marine ! terminait-il son court libelle.

Je connaissais cette pièce dans laquelle lui et Jycé se rendaient régulièrement. Ils y amélioraient sans cesse la couverture du *Galion* en tant que *Death Shadow* ; sans doute travaillaient-ils aussi à d'autres camouflages.

Je répondis que j'arrivais au plus vite. Quittant la cantine, je me laissai choir dans l'ascenseur lumineuse au niveau inférieur et courus le rejoindre là où il me l'avait indiqué. Si Kristóbal appelait ce réduit la salle marine, Jycé l'avait, lui, baptisé la salle à *pataquès*, sans que je sache ce que cela voulait dire. D'après leurs explications, elle se nommait AP, pour *Apparat et Protocole*, quand le bâtiment avait été construit, un concept dont n'avaient que faire des pirates. Il y régnait alors une drôle de pagaille avant

que Kristóbal ne décide de la nettoyer et de la ranger. Il avait bardé ses parois de centaines de maquettes virtuelles, où se mêlaient des navires spatiaux de toutes formes, tailles et âges. Il les avait soigneusement classées par périodes, depuis les débuts de la conquête de SysSol vers 2030 jusqu'à nos jours. La grande table escamotable qui se trouvait au centre servait d'espace de travail avec des dizaines d'holographiques pouvant y être activés. La plupart des navigants ne venaient que très rarement ici et uniquement pour admirer les modèles exposés, se promenant au cœur des panneaux de lumière en usant de leurs temporales.

Je ne l'avais fait qu'une fois, mais je n'en étais pas ressortie passionnée... rien de cet étalage n'avait éveillé mon intérêt.

Pour l'heure, Kristóbal m'y accueillit avec une étrange ferveur. Sans me laisser le temps de respirer ni celui de poser la moindre question, il m'abreuva d'un cours sur la Spatiale et sur tout ce qu'une jeune enseignante telle que moi devait en connaître. Je crois que, s'il avait été moins sympa, j'aurais fui sans attendre face à ce que j'avais toujours considéré comme la pire et la plus ignoble des organisations systoliennes.

– Tu as tort, Kei. Malgré son long passé guerrier et d'oppression, autant que de manœuvres spatiopolitiques souvent déloyales à ses débuts, elle a eu son utilité. Sans elle, la conquête de notre SysSol, plutôt hostile à toute vie humaine, n'aurait jamais eu lieu avec tant de force et de persévérance ; sans elle, les planètes seraient toujours à se déchirer, repliées dans des attitudes mesquines ou vindicatives les unes envers les autres.

– Sans elle, les pirates pulluleraient encore plus, ne pus-je me retenir de lancer, et patati patata, non ?

Il pouffa avant de répliquer :

– Mais oui, tout à fait. La Spatiale a quand même réussi à en éradiquer de nombreuses poches, bien qu'elles renaissent sporadiquement au fil des

Retour vers Calypsiao

décennies. Sans elle, l'espace, malgré son immensité et les faibles probabilités de s'y croiser hors des routes précalculées, serait encore moins sûr qu'il l'est aujourd'hui. Sans ce nettoyage régulier – et souvent violent, je le reconnais...

Il continua quelques instants sur sa lancée, avant de m'expliquer que nombre d'applications et de découvertes spatiales avaient été effectuées par l'organisation. Il alla jusqu'à ajouter :

– La plupart des stations et vaisseaux actuels, dont le nôtre, bénéficient des prouesses technologiques réalisées au siècle de sa grandeur.

– Sa grandeur ? lui rétorquai-je d'un ton acerbe et méprisant. Elle arrivera quand elle perdra son hégémonie guerrière.

Il en convint, mais ne put se retenir de préciser que c'était aussi une époque où la plupart des avancées avaient vu le jour grâce à l'étude et l'analyse de cette légendaire *gueule des vers*. Celle-ci avait longtemps traîné à la suite des Troyens² avant d'implorer lors d'un événement assez dramatique pour SysSol. Cette disparition, survenue en mai 2238, avait provoqué une catastrophe et des milliers de morts ; elle avait marqué les humains qui l'avaient baptisée « *The End'Face Day* ». Pour ma part, je n'aimais pas l'évoquer.

Bien que passionnées, ses explications me laissaient de marbre et ne me convertirent pas à ses vues. Mes parents, et surtout Maman, m'avaient transmis une intense méfiance autant qu'un sérieux dégoût envers elle. Il n'empêche qu'il sut m'apprendre suffisamment de détails et de règles pour que je puisse passer pour une enseignante acceptable.

– Du moins, si on ne gratte pas ce vernis et si on ne s'intéresse pas à ta soi-disant formation militaire, avait-il précisé.

² Les astéroïdes troyens qui suivent l'orbite de Jupiter.

Au sixième cycle après notre réveil, Koyolite m'annonça que nous arrivions près du fameux secteur spacien et que le commodore El-Obior lui avait transmis son invitation à rejoindre le pont de son vaisseau amiral, le *Cavalier noir*. Évidemment, je me sentis terrorisée et je glissai aussitôt dans mon système d'hypnoformation tout ce que m'avait remis Kristóbal. Je m'y étais refusée jusqu'à présent par crainte d'être influencée au point de trouver acceptable l'existence de la Spatiale... Une peur qui n'avait rien d'irréel pour moi après avoir été conditionnée à ouvrir la cale aux clones...

Il fallut encore attendre deux cycles avant de nous transborder sur le *Cavalier noir*. Le *Galion* avait viré de bord pour se diriger vers l'escadre dont les navires étaient répartis dans un ovoïde d'environ cinq millions de kilomètres cubes. Sur un ton que je trouvais soucieux, la Capitaine m'expliqua que c'était là quelque chose d'exceptionnel qu'il m'était donné de voir grâce aux zooms des caméras.

– De tels regroupements sont devenus rares. De toute l'histoire de la Spatiale, chaque fois que des mastodontes de combats comme ceux-ci, se sont retrouvés proches les uns des autres, une action militaire d'envergure se préparait. Pour autant, le cloisonnement de leur organisation fait que seuls les états-majors savent de quelle opération il s'agit. Les officiers embarqués ne découvrent leur mission qu'au moment où les batailles s'enclenchent. Nous risquons de ne pas apprendre ce qu'il se couve.

– Est-ce qu'elle serait dirigée contre Mars ? m'inquiétai-je. Nous en sommes assez proches et...

– Peu probable, répliqua Héléna, la cryptographe. L'interspace est calme depuis plusieurs décennies ; il n'y a aucune recrudescence des actes pirates, aucune information quant à des trafics ou contrebandes particulières. Je n'ai récupéré aucun message codé d'importance depuis longtemps.

Retour vers Calypsiao

Je restai sur ma faim, mais je ne manquai pas d'être surprise lorsque, regagnant ma cabine, quelques heures plus tard, j'en trouvai la porte déli-tée. Il n'y avait personne à l'intérieur. Seule marque de visite, une tenue autoadaptative de la Spatiale était soigneusement pliée sur ma couchette qui avait été abaissée ; des accessoires – ceinture, arme de défense, insignes, pochettes dorsales et microcapsules de sécurité – reposaient à côté. Des bottes antigravs attendaient, parfaitement droites et luisantes, sur le plancher.

Alors que je touchais et soupesais chaque objet, mon phonecuff éleva un message signé KT :

– Nous embarquons dans une heure. Navette SH3, pont d'envol 2. Prépare-toi !

Je ne pus retenir une grimace, mais je me dévêtis pour filer sous la douche sèche. Sous-couches de protections chauffantes sur moi, je me glissai ensuite dans la combinaison d'un bleu bien plus sombre que mon habituelle tenue, clipsant ceinture, armes et insignes sur elle. Les bottes enserrèrent facilement mes pieds et chevilles ; au contraire de mes chaussures de navigante, celles-ci montaient haut et me couvraient presque jusqu'aux genoux. Quand, enfin prête, je me regardai dans l'holomiroir, je fis la grimace devant l'apparence martiale et l'air de guerrière que me conférait cette combinaison. Bien qu'aussi moulante qu'une seconde peau, les reflets noirs et électriques du tissu me donnaient l'impression d'être agressive, ajoutant à mon allure une sorte de certitude et une assurance que j'étais loin de posséder.

Je n'étais pas habituée à cela, même si je savais que les raisons d'une telle apparence n'avaient rien à voir avec quelques idées ou objectifs sensuels ; la finesse et le collant de cette vêtue, pourtant d'une extrême solidité et résistance, permettaient d'enfiler directement sur elle n'importe

quel équipement de sortie spatial, n'importe quel exosquelette ou sur-tenue... Un avantage de rapidité pour des militaires et des gens qui vivaient au cœur de l'action et de la vitesse.

C'était, là encore, quelque chose que je ne comprenais pas. En quoi bouger avec célérité et précipitation était-il primordial quand il fallait des dizaines et dizaines de cycles pour aller d'une planète à l'autre ? Quand sauter dans une bulle de survie en cas de péril extrême ne dépendait en rien de votre tenue, mais de vos réflexes et de votre apprentissage... Autrefois, lorsque SysSol bouillonnait, que la Guerre des Cent-Jours n'était pas si lointaine, que la piraterie était au plus fort ou que les dangers d'une *gueule* syssolienne étaient terrifiants, réagir vite était sans doute vital. Mais aujourd'hui, au milieu du XXIII^e siècle, quel en était l'intérêt ? Je devais reconnaître que, malgré ce que m'en avait dit Kristóbal, j'ignorais tant de choses de la Spatiale que j'étais incapable de répondre à une telle question.

Je laissai ces pensées s'évanouir à l'instant où l'ascenseur lumineux me déposait aux abords de la cale d'envol numéro deux. La navette était prête au départ, moteurs en veille, sa mince passerelle d'embarquement baissée ; à ses pieds se tenait la Capitaine Koyolite. Elle était vêtue d'une combinaison militaire d'un bleu sombre parée de reflets argentés et aux bottes plus épaisses que les miennes – uniforme d'officier supérieur, notai-je d'après le cours accéléré reçu de mon nouveau mentor. Des insignes de Commandante et des médailles holographiques brillaient sur le côté gauche de sa poitrine.

Je m'avançai, la saluai d'un signe de tête et murmurai :

– Vous avez pris du galon, Koyolite ! Est-ce...

– Et quoi ? Silence plutôt ! Salue-moi correctement, jeune enseigne ! me lança-t-elle d'une voix rauque et tendue. À moins que tu ne souhaites

Retour vers Calypsiao

détruire notre couverture dès les premières minutes.

Je me figeai, déglutissant avec peine. Il me fallut deux ou trois secondes avant de me redresser et de porter mon poing droit à l'épaule gauche. Je lâchai alors un « Ma commandante ! » étranglé et rageur à la fois, autant pour avoir été prise en faute que pour m'être fait réprimander si sèchement. Pourtant, je savais qu'elle avait raison ; je l'avais abordée d'une manière totalement à l'opposé des relations hiérarchiques de la Spatiale que j'étais censée connaître maintenant.

Elle n'insista pas, pivotant sur ses pieds pour gravir, devant moi, la passerelle. Kristóbal était déjà aux commandes, lui aussi en tenue d'officier de pont. Des galons de Capitaine-major brillaient sur son torse, remarquai-je, alors qu'il me saluait de deux doigts sur la tempe. Koyolite s'installa à ses côtés dans le siège de copilote. Je me retrouvai un cran en arrière, n'en menant pas large et encore vexée.

Nous décollâmes aussitôt alors que tout se refermait et se verrouillait, nos coques de sécurité individuelle s'activant dans la foulée. L'IA de pilotage s'occupait de presque tout ; Kristóbal n'intervenait visiblement que pour le seul plaisir de pouvoir manipuler les *gouvernes*. Rejoindre le *Cavalier noir* nous prit environ six heures, presque un demi-cycle³. Je comprenais qu'il aurait été risqué d'approcher le *Galion* plus près de cette Armada. Outre, les cinq vaisseaux amiraux, plusieurs centaines de petits bâtiments formaient une étrange traîne et la vue de cette multitude m'angoissa terriblement au fur et à mesure que nous avançons.

L'attitude fermée de Kristóbal, habituellement jovial, et le silence crispé de la Capitaine, qui ne prononça pas plus de dix mots, ajoutèrent à

³ À bord d'un vaisseau spatial, une journée fait exactement 24h 0 minute et 0 seconde. Cette journée est divisée en 2 cycles de 12 h, eux-mêmes coupés en deux sixés ; ces derniers sont équivalents au concept des quarts marins (4 heures).

mon trouble. D'autant plus qu'ils ne répondirent à aucune de mes questions ou remarques, presque comme si je n'existais pas. Tout au plus, se contentaient-ils par instant d'un hochement de tête entendu ou de ce qui pouvait à peine passer pour un sourire forcé. Puis le rayon de guidage du vaisseau militaire nous accrocha et Kristóbal dut lâcher les commandes ; l'IA de notre navette échangeait avec une homologue sans qu'aucun humain n'ait à intervenir. Enfin, l'imposante ouverture d'une cale d'appon-tage apparut devant nous et notre appareil s'y engouffra.

À l'instant où les patins touchaient le plancher intérieur, des grappins de maintien s'activèrent et nous bloquèrent. Quand notre spacejet fut solidement arrimé, Koyolite posa sa main sur mon genou :

– Inutile de faire la tête ni de t'inquiéter. Tout se passera bien. Essaie de te comporter comme nous venons de t'y contraindre : ne dis rien, ne parle que si un officier t'interroge et ne réponds alors que le minimum, le strict nécessaire. Tu es enseigne, pas haut-gradé. Personne ne s'intéressera à toi tant que tu te tiendras en retrait et silencieuse. Écoute ! Regarde ! Note tout ce que tu peux, jusqu'au moindre détail qui t'intrigue. Mais sans te faire remarquer...

J'approuvai d'un signe de tête nerveux. Avec cent autres, Kristóbal n'avait eu de cesse de me seriner plusieurs fois ces recommandations. Mais la situation était trop nouvelle, trop angoissante pour moi – presque autant que celle de mon arrivée sur le *Galion*. Si ce n'est que, cette fois-ci, aucun de nous ne tenait d'arme activée en main...

La Capitaine descendit la première, nous deux de part et d'autre, légèrement en arrière. Puis j'aperçus un officier en face de nous ; ce furent des échanges de saluts à l'épaule, quelques pas pour le suivre alors que deux Spaciens, de simples gardes, crablasers au côté, s'alignaient derrière notre petit groupe. Je n'écoutais pas vraiment ce que disait notre guide. Le peu

Retour vers Calypsiao

dont il nous informa paraissait dénué d'intérêt et se limitait à des formules protocolaires ; je notais tout au plus qu'il annonça nous mener au commodore El-Obior actuellement en réunion d'état-major.

Au contraire de mes oreilles, mes yeux ne perdaient rien de ce qu'ils apercevaient. Ainsi, alors que nous longions le plafond d'une cale, je la découvris emplie de navettes étincelantes. Il s'agissait de S-Hornets ultrarapides, des jets parmi les derniers-nés de la Spatiale, selon ma mémoire fraîchement alimentée par l'hypnoformation. S pour *spring*⁴, me confortait-elle. Quelques dizaines de mètres plus loin, nous bifurquâmes, passant tout aussi haut avec une vue plongeante sur ce que je devinais être des classes *Jet-Sting*⁵, mais sans en reconnaître le modèle exact. Mes connaissances étaient insuffisantes à ce niveau-là.

– Des KN, murmura Kristóbal en se penchant discrètement vers moi, quand il comprit à mes mouvements de tête que j'étais follement intriguée par ces jets de combats. Le commodore nous offre une visite des lieux pour que nous prenions la mesure de ses équipements. Il pense que nous ferons un rapport circonstancié au SSR.

Je le regardai, interloquée, mais le froncement de sourcils qu'il m'adressa me rappela que je ne devais pas le fixer ainsi.

KN ? Cela signifiait *Kill-Needles*⁶, me semblait-il, mais je n'étais pas certaine de ce que j'avais appris à leur sujet. Quelle importance ? Nous venions simplement de découvrir plus de deux-cents jets d'attaque ultrarapides. Ce qui annonçait une opération d'envergure, me disais-je. Il n'y avait nul besoin d'être devineresse ni d'être passée par une école de la Spatiale et des Renseignements pour le comprendre.

⁴ Frelon (hornet) sauteur (spring).

⁵ Jet-aiguille.

⁶ Aiguille tueuse.

Brusquement, le parcours de cette étonnante visite cessa et un ascenseur lumineuse nous projeta à folle vitesse dans les niveaux supérieurs jusqu'à celui des postes de commandement. Notre cicérone nous demanda d'attendre sur le seuil de ce qui devait être la salle tactique avec sa Sphère et d'immenses pans holographiques. J'y voyais briller des centaines de traits bleus représentant certainement les navires et appareils de la Spatiale – toujours à en croire mes connaissances toutes neuves. J'eus le temps d'apercevoir sur certains holos des marques et taches orangées, ainsi que des symboles d'un brun jaunâtre. J'étais si absorbée par cette vision que j'ai sursauté à l'apparition du commodore ; je le reconnus grâce à ses insignes autant qu'à la photo relief que m'avait transmise Kristóbal. Deux officiers, femme et homme, l'accompagnaient.

– Commandante Albe-Atoré !

Je ne pus retenir un air d'étonnement que je tentai au plus vite de masquer par une attitude la plus roide possible. Pour la Spatiale, Koyolite avait donc un nom différent. Je n'en revenais pas. Pourquoi ne m'en avait-elle rien dit ? Avant que je n'y songe plus, l'officier supérieur lui saisissait la main et la secouait vivement, ne lui laissant pas le temps de la porter à son épaule dans un salut plus officiel.

– Ravi de vous revoir, ajouta-t-il d'une voix joviale. Cela fait bien deux ans que nous n'avions eu le plaisir de nous croiser.

Les présentations furent rapides. Ceux qui se tenaient à ses côtés avaient le grade de commandant ; l'un était responsable des opérations tactiques, l'autre était chargée des renseignements et des communications. S'ils saluèrent Kristóbal, je fus quelque peu ignorée, reléguée au rang de sous-fifre à qui on ne jetait qu'un coup d'œil pour me jauger et me scruter plus que pour me souhaiter la bienvenue. Ce qui me soulagea grandement. Ces courts échanges protocolaires effectués, nous fûmes menés

Retour vers Calypsiao

au pas de charge au travers d'un nouveau dédale de couloirs jusqu'à une petite salle d'un gris sombre ; les deux gardes, qui ne nous avaient pas lâchés d'une semelle depuis notre descente de navette, durent en garder l'entrée avec interdiction formelle que nous soyons dérangés :

– Sauf par Sander évidemment, ajouta le Commodore.

Notre guide fut, lui, congédié comme un subalterne sans intérêt. Un majordome militaire nous servit des boissons à peine nos fesses posées sur les sièges flottants, des banalités furent échangées jusqu'à ce qu'il reparte puis la peur me tomba dessus. L'officier supérieur et ses deux adjoints me fixèrent soudain et le premier me demanda :

– Je vais être un peu abrupt, mais vous nous intriguez énormément, enseigne Arcadia. D'où venez-vous ? Avez-vous une mission particulière vis-à-vis de votre navire ou à notre égard ?

Je devais avoir une drôle de tête face à ces questions d'autant plus incroyables qu'elles étaient prononcées de manière cinglante. Pourtant, le ton exprimait plus la curiosité que la menace. Il n'empêche que Koyolite et Kristóbal se statufièrent eux aussi et me regardèrent, éberlués, avant que notre Capitaine ne parvienne à répliquer :

– Que signifie ceci, Commodore ? De quoi parlez-vous donc ?

L'officier supérieur garda les yeux plantés dans les miens, sans que je sois capable de bouger ni de répondre, hypnotisée autant que tétanisée. Puis, comme à regret, il tourna la tête vers Koyolite :

– Commandante Albe-Atoré, votre *Death Shadow* est un vaisseau relativement léger au regard de mon *Cavalier noir*, un jet-avisé fait pour tailler la route à folle vitesse d'une planète à un satellite ou autre. Je suppose donc que, comme dans tout bâtiment aussi réduit, vos scanners bio ne sont actifs que dans les salles médicales.

– Oui ! Cela va de soi. Pourquoi rappelez-vous cette évidence ? Qu'à à

voir Kei là-dedans ?

Il claqua des doigts et un hologramme s'éleva au centre de la petite table que nous entourions. En l'apercevant, mon corps parut m'abandonner et se liquéfier sur place. L'holo était celui de mon buste qui pivotait sur lui-même. Les couches externes, vêtements et dermes, disparurent en quelques secondes, puis la reconstitution se figea. Ma colonne vertébrale et mon crâne se mirent à rougir et pâlir, permettant de découvrir une traînée plus sombre qui suivait mes spondyles depuis mes omoplates jusqu'aux cervicales, avant de s'infiltrer sous mon occipital. Celui-ci se délitait lentement et ce qui paraissait être un épais parasite réapparut, formant des ramifications sur mon cortex et y pénétrant par des centaines de fines radicelles.

Je déglutis face à cette étrange vision de moi-même. Jamais je ne m'étais aperçue ainsi. Le dernier examen que j'avais subi était celui auquel m'avaient soumise les doctoroïdes du *Galion* ; il avait été rapide, simple précaution pour être certain que je n'amenais ni microbe ni virus ni ne souffrais de difficulté corporelle particulière. J'avais même été surprise d'en recevoir un, tant celui que j'avais précédemment passé avant d'embarquer sur le *Nosbramus* avait été léger lui aussi, réduit à une brève vérification d'aptitude et d'absence de maladie.

Ce fut Koyolite qui rompit le silence de plomb qui m'étouffait alors que tous les regards allaient de cette chose à moi avant d'y revenir :

– Qu'est-ce ceci ? Un parasite vivant ou un bot géant ?

– Pour l'instant, j'ignore les détails de sa structure. Par contre, il est entièrement biologique. Rien de cyborg ou de robotique sinon nos scanners nous auraient alertés différemment...

La voix nous fit sursauter et nous retourner brusquement. Je n'avais nul besoin de présentations ; la femme qui venait d'arriver était la

Retour vers Calypsiao

doctoresse Sander comme l'indiquait sa combinaison d'officière-médecin. Elle avait des cheveux noirs crépus, des yeux et une peau aussi sombres qu'une plongée dans la nuit et un corps si athlétique qu'il donnait l'impression de vouloir déchirer sa tenue. Sans y être invitée, elle s'assit face à Koyolite :

– Eh bien, le moins que nous puissions dire est que vous paraissez tous trois découvrir la situation. Même votre jeune enseigne tombe des nues.

Elle vérifia des graphiques qu'elle éleva de son phonocuff, avant d'expliquer :

– Cette pièce est une salle d'interrogatoire. Elle est fort bien équipée en scanners de contrôles des réactions corporelles, depuis les mouvements rétiniens jusqu'aux pulsations cardiaques, en passant par la sudation, température dermique, influx nerveux, et plusieurs autres. Vos indicateurs sont tous très clairs et ne prêtent à aucune suspicion.

Le commodore poussa un soupir parfaitement audible :

– Nous avons quelque incertitude sur le fait que vous étiez ou non au courant de... de cette chose dans votre bleusaille. Je préfère cela ; sinon, la situation aurait sans doute posé problème pour nous et pour vous. Mais continuez docteur !

– Eh bien, si ce petit recoin du *Cavalier noir* est ainsi équipé, le reste du navire dispose, comme vous le savez, de scanners biologiques intrusifs dans tous les espaces communs, couloirs et lieux de passage.

Ce que m'en avait dit à ce sujet Kristóbal me revint alors. D'après lui, les dangers d'une maladie pouvant se transformer en épidémie étaient trop grands, avec des équipages et surtout des troupes embarquées particulièrement nombreuses. Il ne fallait donc laisser aucun virus ou microbe se développer, ce qui nécessitait une surveillance biomédicale permanente dans les plus importants vaisseaux de la Spatiale...

Mais la doctoresse continuait, m'arrachant à ma stupéfaction :

– Ce... ce parasite – je vais le nommer ainsi – réduit ses influx chaque fois que vous et votre adjoint avez regardé votre enseigne ; il s'éveille – de manière à peine perceptible – uniquement quand vous vous détournez d'elle. Il a été à un niveau d'activité neurologique important lorsque vous êtes passés devant nos jets d'attaque...

Elle pointa ensuite un doigt vers moi avant d'ajouter :

– Et depuis que vous êtes entrée ici, jeune enseigne, il s'est mis en sommeil, sans que j'en comprenne les raisons. N'a-t-il plus d'utilité dans cet espace neutre ou essaie-t-il de cacher son existence ? Si c'est le cas, il est trop tard puisque nous l'avons détecté.

– Que... qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que ça me fait ? Je veux dire, est-ce que ça m'attaque ? ai-je demandé avec une soudaine et folle angoisse.

Au lieu de me répondre, la doctoresse leva les mains en signe d'attente, puis me posa de nouvelles questions qui me perturbèrent encore plus :

– Quand avez-vous été confrontée à un péril pour la dernière fois ? Une situation dangereuse pour vous, ou quelqu'un de très proche. Quelles ont été alors vos réactions ?

– Je...

Je secouai la tête ; j'avais failli parler de mon arrivée sur le *Galion*. Pourtant, même si j'avais eu la possibilité de l'évoquer, je devais reconnaître que je n'avais jamais ressenti de crainte exagérée à mon encontre. Je m'étais tenue à l'écart, rien de grave n'était survenu. Dès le début de ces événements, j'avais compris que la situation n'était pas à notre avantage et qu'il y avait effectivement du danger. Pour autant, je n'avais rien perçu qui me mettait personnellement en péril. Non, je devais remonter à plusieurs semaines auparavant, à cette courte bagarre contre Macalain. Ainsi

Retour vers Calypsiao

qu'à d'autres, bien trop nombreuses, survenues sur *Calypsiao*, la plupart s'étant produites après la mort de mes parents. Quand donc avait eu lieu le premier accrochage auquel j'avais été confrontée ? C'était il y a longtemps. J'avais un peu plus de quinze ans. Je m'en étais dépêtrée, mais j'étais aussi repartie avec des bleus et un poignet cassé. À la suite de cette échauffourée, ma tante Anaïs avait entrepris de m'initier puis de m'entraîner au combat.

J'esquissai une vilaine grimace avant de répondre doucement :

– C'est souvent arrivé quand j'étais ado et jusqu'à ces derniers temps, mais je m'en suis toujours sortie.

– Sortie ? Est-ce donc de traquenards que vous parlez ? Comment vous êtes-vous tirée d'affaire ? Parce que vous étiez plus forte ? Plus rapide ?

– Je... je ne sais pas.

– Commodore, puis-je ?

L'officier supérieur fit un signe comme pour lui donner son accord. Mais déjà, la doctoresse se tournait vers ma Capitaine et demandait :

– Commandante Albe-Atoré, si vous m'y autorisez, il faudrait que je puisse l'examiner quelques instants... que je scanne ce truc en profondeur. Rien de dangereux dans ces analyses, mais je suis très certainement mieux équipée que vous. Une heure. Deux, grand maximum.

Koyolite me regarda. Je devais avoir l'air perdu et un visage décomposé par la peur et l'effolement. Elle avança une main jusqu'à la mienne en murmurant à mon intention :

– Je crois qu'il est préférable de passer ces examens, Kei. Non ?

Je ne sus que répondre, clignant simplement des yeux alors que ma langue mouillait nerveusement mes lèvres devenues sèches :

– Kei ? insista-t-elle.

Je hochai de nouveau la tête comme une automate, sans pouvoir

prononcer un mot.

– C'est d'accord, docteur. Nous vous suivons.

Le commodore intervint soudain :

– Je préférerais que vous et votre adjoint restiez avec nous, Commandante. Nous avons à parler. Votre arrivée dans notre secteur n'est pas fortuite, je m'en doute ; le SSR ne fait jamais rien par hasard... mais j'ai reçu des instructions particulièrement strictes et directement de ceux qui sont au plus près des Barons⁷. Ces ordres sont de faciliter la tâche et le passage des équipes de vos services qui nous rendraient visite ou qui traverseraient notre zone de surveillance actuelle.

– Fort bien. Si vous me confirmez et m'assurez que ma toute jeune enseignante, qui nous a été confiée voici peu par le très haut commandement comme vous le devinez, ne risque absolument rien. C'est là son premier voyage avec nous et j'ai pour instructions de la ramener entière et correctement formée dès la fin de notre propre mission.

– Je puis vous certifier qu'elle ne craint rien, a répliqué sans y être invitée la doctoresse. Je vous en donne ma parole. Mais, comme vous ignoriez la présence de... ce corps étranger, il paraît préférable que vous et nous sachions ce qu'il en est. Je suppose que le 3S – nos chers services scientifiques⁸ – sont dans le coup puisqu'elle vous a été assignée, dites-vous, par de hauts responsables.

– Soit ! Enseigne Kei, vous suivez la Médecin-Major... pendant que, nous, nous irons discuter dans une salle plus correcte... et à la surveillance moins poussée. N'est-ce pas Commodore ?

Je n'entendis rien de ce que répondit l'officier supérieur. Je me sentais

⁷ La Spatiale a été créée par trois amiraux, respectivement terrien, martien et vénusien, lors de la Guerre des Cent-Jours. Ce trio était surnommé « les Barons Rouges » ; cette désignation du plus haut commandement de la Spatiale a perduré depuis.

⁸ Services Scientifiques de la Spatiale.

Retour vers Calypsiao

devenue un simple objet dont la vie et l'avenir étaient de nouveau entre les mains des autres. Sans avoir pu réagir ni répliquer, mais obéissant à l'ordre de Koyolite, je me retrouvai entraînée par la doctoresse. Les deux Spaciens armés nous emboîtèrent le pas, mais, cette fois-ci, leurs crabla-sers étaient activés et solidement tenus. À peine cinq minutes plus tard, je m'étendais, torse nu et sur le ventre, un scanner flottant à quelques centimètres de ma tête et de ma colonne vertébrale. La seule douleur que je ressentis fut celle des deux aiguilles de ponction qui traversèrent ma peau et vinrent aspirer quelques cellules de cette *chose*.

Tout cela dura – horriblement trop à mon goût, mais je n'avais plus aucune notion du temps et n'osais vérifier mon phonecuff de peur d'en être encore plus étourdie. J'eus ensuite le droit de me lever et de me revêtir. Un assistant robotique me tendit un gobelet de thé chaud et m'injecta un stimulant dermique. La doctoresse attendit que je me sente mieux puis m'invita à m'asseoir sur un fauteuil flottant non loin d'elle :

– Votre dossier personnel dans la base de référence ne m'est pas accessible ; il me faudrait une autorisation spéciale. Je suppose que vous vous en doutiez – *je remerciai en mon for intérieur celle ou celui qui avait créé ce dossier me concernant, m'assurant d'une certaine protection face à la curiosité de la Spatiale* –. Ce qui me prive de quelques données biologiques sur votre corps. Je suis donc obligée d'extrapoler certains détails quant à la présence de ces bots. J'ai bien dit bots, car ils en sont ; plus précisément, ce sont des nanobots organiques. Je n'ai pas les moyens techniques d'en savoir plus, mais je suis sûre de trois petites choses à leur sujet. D'abord, et bien évidemment, ils ont été créés artificiellement et sont extrêmement spécialisés. J'ajoute qu'ils sont des activateurs corticaux pour améliorer votre système nerveux, avec un impact probable sur votre mémoire, sur la perception de votre environnement et plus encore sur vos

mouvements, votre vitesse et puissance musculaire... Si vous vous intéressez sur certaines de vos réactions antérieures, certaines ont dû vous sembler étranges, plus vives que vous ne vous en croyiez capable, non ?

Je ne répliquai pas, mais ma riposte fulgurante – face à la seconde tentative de Macalain – qui avait surpris tout le monde resurgit avec bien trop d’acuité. Je devais reconnaître que j’avais fait preuve d’une violence inhabituelle. Puis d’autres événements, survenus auparavant sur *Calypsiao*, refirent surface à leur tour...

– Fort bien... à voir votre visage, je devine que j’ai raison, mais que vous n’en prenez conscience que maintenant. Passons au deuxième aspect que j’ai découvert sur ces importuns : ces nanobots biologiques sont assemblés pour former un organisme en parfaite symbiose avec votre structure nerveuse ou, plus précisément, votre moelle épinière et votre cortex. Même sans accès à votre dossier, je suis certaine que cette créature a été conçue et préparée pour vous et uniquement pour vous. Ce n’est pas un parasite quelconque, mais bien un être symbiotique dédié. J’insiste lourdement sur ce point. S’il me fallait l’étudier profondément, je devrai m’intéresser à votre histologie et à votre neuroanatomie de manière extrêmement poussée avant d’aller plus loin.

– Mais... qui m’a mis cela et pourquoi ?

– Quelqu’un qui... En fait, j’ignore qui peut avoir conçu et implanté cela en vous, mais je pencherai volontiers pour une équipe du 3S dans le cadre d’un de leurs projets tordus, et parfois monstrueux, qu’ils gardent secrets.

– Le Service Scientifique de la Spatiale m’aurait... ? Mais quand ?

– Durant votre enfance ! Dites-moi, avez-vous eu des opérations lorsque vous étiez plus jeune ? Des interventions où vous avez subi une anesthésie totale, s’entend.

– Je crois oui. Mais je n’en ai que peu de souvenirs, je n’étais pas très

Retour vers Calypsiao

âgée. Et puis cela s'est passé sur...

Je me tus brusquement, me maudissant d'avoir failli parler sans réfléchir. Mais la doctoresse paraissait se désintéresser de ma réponse. Elle ne voulait que mon assentiment pour conforter son opinion ; le reste devait être trivial pour elle. Aussi demandai-je en hésitant :

– Vous évoquiez trois petites choses. Quelle est la dernière ?

– Ah ! Oui ! Désolée ! J'aurais dû me contenter de parler des deux premières, car je n'ai certainement pas le droit d'en dire plus, vous n'êtes qu'enseigne et... Je pense... De toute façon, vous le découvrirez bien assez tôt et que cela ne vous plaira pas du tout, même en tant que membre du SSR. Mais peut-être quelqu'un ayant autorité sur ce projet vous l'annoncera-t-il. Je suppose que votre Capitaine ne fait pas partie de cette autorité sinon elle n'aurait pas été ignorante de la présence de ce... stimulateur cortical. D'autant qu'il s'est mis en phase basse, en activité minimale, chaque fois que vous la regardiez ou qu'elle vous observait...

– Mais je ne la connais que depuis...

Je mordis ma lèvre inférieure pour me taire. J'avais failli là encore dire une vérité qu'il valait sans doute mieux celer au risque de parler du *Gallion*... Quoique, réalisai-je brusquement, je n'avais rien à cacher au sujet de Koyolite, puisqu'elle avait annoncé que je n'étais dans son équipage que depuis peu, que c'était là mon premier voyage avec elle... Ce qui fit naître une nouvelle interrogation : comment était-il possible que cette *chose* sache quand s'éveiller, quand réagir à ce que je voyais ou faisais. À moins que ce ne soit mon inconscient qui lui donnait des ordres... J'étais perdue et je sentis un frisson me parcourir de la tête aux pieds.

Les questions jaillissaient et se bouscullaient en moi, pourtant il était clair que la doctoresse ne me dirait rien de plus. Son visage s'était fermé et le dessin de ses lèvres réduit à un mince trait peu engageant.

Néanmoins, elle m'obligea à boire un remontant et me raccompagna jusqu'à une nouvelle salle de réunion plus grande et plus lumineuse, interrompant des échanges animés. L'évident soulagement et l'immense sourire que Koyolite afficha en me revoyant me rassurèrent et calmèrent un peu l'affolement de mon cœur ; pour autant, je restai prise dans un tourbillon d'incertitudes et d'inconnues qui m'empêchait de réfléchir sereinement, encore moins de répondre ou d'écouter ce que l'on disait autour de moi.

Mon examen avait débuté voici plus de deux heures, sans que j'aie eu conscience d'une telle durée tant j'étais angoissée par ce qu'il m'arrivait. Il avait été filmé en détail et Koyolite avait pu le suivre par instants, exigeant que personne d'autre n'y assiste – du moins en direct. Ce dont avaient eu l'air de se moquer le Commodore et ses officiers pour qui seuls les résultats et les annonces de la doctoresse étaient importants.

Je remarquai que ma Capitaine recevait une minuscule fiole-lamelle dans laquelle se trouvaient des bots extraits de mon hôte. Un être, déclara Sander, qui ressemblait vaguement à une énorme macrofilaire, un genre de ver parasite qui existait encore sur Terre, mais qui paraissait n'être ni dangereux ni agressif pour mon corps.

– Nous n'avons aucun équipement médical assez performant pour obtenir des analyses poussées d'organismes créés artificiellement. Je ne vois pas ce que je pourrai faire de cela, lui répondit ma Capitaine en prenant malgré tout le mince objet.

– C'est moi qui ai demandé à ce qu'on vous la transmette, Commandante, répliqua le Commodore. Écoutez ! Ainsi que vous le saviez déjà, je ne porte pas le SSR dans mon cœur avec toutes les saloperies qu'ils m'ont faites, mais j'aime encore moins le 3S. Découvrir qu'ils utilisent une gamine comme... votre jeune enseigne en tant que cobaye est quelque chose

Retour vers Calypsiao

qui me débecte. Votre mission vous amènera près de Vénus... C'est toujours vrai, n'est-ce pas ? Ce n'est pas un leurre à mon intention ?

– Nullement ! Nous devons réellement rejoindre Vénus.

– Alors, si vous disposez de quelques crédits pour vos déplacements planétaires, transmettez cette lamelle et ces bestioles à un de leurs labos. Les Vénusiennes n'apprécient pas spécialement notre organisation, mais un défi biologique ne peut que les inciter à chercher et à découvrir ce qu'il en est. Si elles peuvent ainsi faire la nique au 3S, elles s'attelleront à cette étude afin d'y parvenir.

Koyolite se permit un sourire entendu auquel Kristóbal fit écho.

Je vis la doctoresse envoyer d'un mouvement sec ce qui devait être les résultats de mes analyses et de celles de ces bots vers le phonecuff de Koyolite qui la remercia. Sans certitude, il me sembla apercevoir un geste de connivence pour indiquer que je ne devais pas y avoir accès – ce que Koyolite ne respecterait pas, du moins, pouvais-je l'espérer. Mais je n'étais pas en état de raisonner correctement ; mon esprit ressemblait plus à de la bouillie, un truc infâme et insipide, incapable d'aligner des idées et des pensées cohérentes. Ce qui m'entourait se perdait dans un étrange brouillard ; je me sentais détachée de tout, comme si je voyais la salle et mes compagnons au travers d'un drôle de prisme. Puis la voix déformée de la doctoresse lança :

– Un calmant dans sa boisson. Un peu trop costaud, sans doute. Mais son cœur battait bien trop vite et trop fort ; elle présentait des symptômes d'hyperventilation qui augmentaient son angoisse. Commandante Albe-Atoré, elle aura besoin de repos et...

Je n'entendis pas la suite.

Mes bras se replièrent sur la table et j'y laissai choir ma tête...

Quand je rouvris les yeux, j'étais étendue dans ma couchette ; un tissu épais et chaud couvrait mon corps. Prendre conscience de ma situation et me souvenir de tout me prit du temps. Lorsque tout me revint, et au contraire des éveils de mes sommeils prolongés, je levai mon poignet et observai mon phonecuff.

Il m'indiquait que, depuis notre arrivée sur le *Cavalier noir*, il s'était écoulé presque deux cycles. J'avais passé le dernier endormie ou comateuse, couchée dans ma cabine, à bord du *Galion*. Instinctivement, je vins toucher l'arrière de mon torse puis de mon cou sans rien sentir. J'essayais de remonter par le bas entre mes omoplates, mais sans rien percevoir là encore. Aucune coupure, aucune bosse, aucune différence avec le peu que je connaissais de mon dos.

Tanguant sur mes jambes, je me levai avec mille précautions ; malgré la tête qui me tournait, je courus jusqu'à la proche salle de toilette. Je m'installai près des plaques miroirs et regardai entre mes épaules, tâtant ce que je pouvais, usant de la caméra de mon phonecuff dans une vaine tentative d'en apercevoir les détails.

Il n'y avait rien de particulier, rien de différent. Absolument rien.

Pourtant, la peur me tordait le ventre au point que, brusquement, je dus me pencher au-dessus de l'un des réceptacles d'évacuation. Des filets de bile remontèrent et me brûlèrent la gorge, puis la bouche. Je glissais soudain sur le sol et les pleurs jaillirent ; recroquevillée, serrant mes jambes contre moi, de nouveau incapable de réfléchir et de savoir que faire, je me tins prostrée...

Cela ne dura pas. Des mains me touchèrent, écartèrent avec fermeté mes bras et m'obligèrent à me lever. Un tissu essuya mes lèvres et mon

Retour vers Calypsiao

menton. Je tremblais et il a fallu toute la force de la Capitaine pour me soulever et, moitié me tirant, moitié me portant, me ramener à ma cabine. Je me retrouvai couchée, un drap sur moi, une sorte d'épais oreiller gonflé derrière ma tête et mon dos.

Sans m'inquiéter de mon apparence échevelée, j'avalai le gobelet d'eau qu'elle me tendit et la remerciai par un coassement brisé.

– Je ne suis pas là par hasard, m'expliqua-t-elle en retournant remplir le verre : j'avais activé une alerte pour être prévenue de ton réveil et du fait que tu te levais. Un doctoroïde va venir, mais je pense que ton état tient plus du moral que du physique, n'est-ce pas ?

Je haussai les épaules avec une petite grimace ; serrant le récipient de toutes mes forces, j'aspirai bruyamment le liquide frais :

– Que va-t-il se passer ? Que vais-je devenir ? Est-ce que cela va me gangrener l'esprit et me transformer en... me rendre...

– Folle ou aussi décérébrée qu'un zombie ? Peu probable. Le procédé serait long, d'une complexité plus qu'hasardeuse. C'est au contraire quelque chose qui doit t'amener à... des capacités particulières. Peut-être effectivement une rapidité d'action plus élevée, un niveau de réflexion différent. Depuis ton arrivée à bord, j'ai eu bien du mal à croire que tu sois restée à l'écart du groupe du *Nosbramus* uniquement parce que tu aurais eu peur. J'ai toujours trouvé que cela ne cadrerait pas avec l'attitude d'une jeune femme usant de plaques de métal aux genoux et mettant au sol le gros malabar qui vous accompagnait.

Elle caressa mon front moite et reprit :

– Kei ! Nous avons des Vénusiennes avec nous, tu le sais. Elles sont équipées d'un mini-labo biomédical ; il leur est indispensable pour tester, surveiller et s'occuper des corps de nos clones. Je leur ai transmis les premières analyses de la doctoresse et les échantillons de nanobots extraits

de ton dos. En échangeant avec un centre spécialisé de leur planète, elles espèrent découvrir ce qu'il en est avant que nous ne dépassions Terre, d'ici un peu plus de vingt jours. Il n'y a aucune certitude, hélas, mais elles vont tenter d'y parvenir.

Hochement de tête hésitant. Je ne savais que répondre.

– Par contre, j'ai une question importante : d'après Sander, cette bestiole est en toi depuis l'enfance, implantée lors d'une ou plusieurs interventions médicales. Où en as-tu subies ? Sur *Calypsiao* ou ailleurs ?

– Sur la station ! Je ne l'ai jamais vraiment quittée très longtemps. Hormis pour de courts voyages pour Mars ou Terre, et uniquement jusqu'à mes dix ans, ainsi que plusieurs balades dans l'espace alentour, je n'étais jamais partie aussi loin qu'à bord du *Nosbramus* et du *Galion*.

– C'est ce que m'a confirmé Sylvain grâce à tout ce que tu lui as raconté de toi. Alors, je peux te proposer quelque chose de particulier. Parce que nous avons ces jeunes clones, nous ne pouvons nous permettre de trop grands détours. Deux cycles pour rejoindre le *Cavalier noir* et en revenir ne nous ont pas fait perdre trop de temps. Par contre, nous détourner pour accoster sur ton ancienne station serait catastrophique, car nous ajouterions plusieurs jours à notre périple.

– Pourquoi voudriez-vous aller là-bas ?

– Pas moi ! Toi ! Tu ne trouveras la paix que quand tu sauras comment tu as eu cette *chose* en toi. Il te faut donc y retourner. Kristóbal et Djackdah sont d'accord pour t'accompagner ; si je compte ta tante Anaïs, tu seras suffisamment épaulée pour obtenir quelques réponses. Du moins, si elle n'est pas impliquée dans ce qui t'arrive...

Je secouai la tête. Non, je n'avais subi aucune intervention médicale importante depuis son installation sur la station, il y a neuf ans. Ce qui soulagea Koyolite. Elle reprit aussitôt :

Retour vers Calypsiao

– Tu disposeras d’une quarantaine de jours ; c’est le temps qu’il nous faudra pour atteindre Vénus et en revenir. Les conjonctions ne sont pas optimales, mais avec un délai inférieur à deux mois, nous pouvons réussir à combiner une ellipse correcte. Jycé a fait les calculs et a trouvé une trajectoire nous permettant de frôler Calypsiao sans trop nous retarder. Vous la rejoindriez avec une navette, parmi les plus rapides que nous ayons, puis regagneriez le bord à notre passage de retour. D’après lui, c’est parfaitement jouable et nous pourrions même pousser les moteurs pour descendre sous la barre des quarante jours en profitant des forces planétaires.

– Mais je ne sais pas que chercher, encore moins par où commencer. Je n’ai aucune idée de qui m’a opérée ni quand. Ce sont mes parents qui étaient au courant de tout cela. Je n’ai gardé aucune donnée administrative, médicale ni quoi que ce soit me concernant... je ne comptais pas remettre le pied sur la station.

– Ta tante pourvoira à ce manque, rassure-toi. J’ai confiance en elle et, visiblement, toi aussi. Bien sûr, ceci n’est qu’une proposition. Tu as le temps de prendre ta décision. Jycé a déjà infléchi notre route, mais nous ne passerons à proximité de Calypsiao que d’ici plusieurs jours.

Elle se redressa et pivota sur ses pieds avant de s’arrêter sur le seuil et de me lancer :

– Tu devrais rejoindre la douche avant d’enfiler une tenue complète puis venir te restaurer. Tu en as besoin. Nous profiterons de ce temps à venir pour discuter et étudier – selon ta décision – une stratégie de recherche.

* * *

Le doctoroïde arriva peu après. Évidemment, il ne décela rien de particulier, même en scannant mon dos. L’être artificiel était bien présent,

mais inerte, sans activité notable, hormis des échanges d'influx avec ma colonne vertébrale.

Prenant sur moi, je me lavai puis me vêtis, avant de passer par la cantine puis de rejoindre la salle de commandement et de pilotage. Celle-ci était presque déserte. Nous étions en vol automatique ; même la Sphère ne bruissait qu'à peine, palpitant doucement par endroits. Désireuse de découvrir ce qu'elle indiquait, j'en montai la marche et la traversai ; je voyais parfaitement le tracé de notre route, ce que nous en avons déjà effectué et ce qu'il nous restait à accomplir. Il me fallut un peu plus de temps pour démêler au milieu des nombreux traits de lumière, celui de notre trajectoire initiale puis la nouvelle ; je finis par trouver le détour que nous entamions afin d'approcher à un bon million de kilomètres *Calypsiao* qui suivait son propre périple.

Elle était l'une des plus grosses stations indépendantes de ce tore spatial. Vingt kilomètres de diamètre pour cinq d'épaisseur sur le cercle extérieur. Une imposante bulle centrale de cinq kilomètres elle aussi. Le tout assurant la vie et survie de cinquante-cinq millions d'habitants, avec une capacité de totale autarcie pour cinq années solaires. Un monstre dont l'existence était justifiée par son rôle de production des plus extraordinaires IA numériquantiques. Avec les décennies, elle était devenue le noyau créateur et fournisseur de systèmes à la *nóoleptie*⁹ la plus élevée de tout SysSol. Même les androïdes indépendants, installés sur leur monde Europe, échangeaient avec elle dès qu'il s'agissait d'intervenir sur des cœurs NQ particulièrement puissants, mais en souffrance.

On disait que les Vénusiennes étaient depuis toujours les prêtresses de

⁹ « *Nóos* » (esprit) + *leptique* pour « *leptis* » (prendre, saisir), qui signifie « capable de saisir, de maîtriser par l'esprit ». Il s'agit d'une capacité permettant aux IA d'approcher certaines caractéristiques humaines et d'augmenter ainsi leur empathie.

Retour vers Calypsiao

la bio-ingénierie, celles pour qui les nanocomposants, les manipulations génétiques, les greffes bioquantiques et autres capacités cyborges n'avaient aucun secret. Tout à l'opposé du vivant, Calypsiao était la créatrice mythique des calculateurs les plus efficaces autant que des IA les plus empathiques et les plus véloces. Elle était devenue, depuis peu, la conceptrice de celles que l'on appelait les IA-HPN, pour haut potentiel nóoleptique.

À cause de cela, ce petit monde clos avait attiré les agences de renseignements de tout SysSol et concentrait le plus grand nombre d'agents issus de ces services clandestins. Ce qui représentait une quantité effarante de correspondants, souvent peu honorables comme l'ironisait parfois Maman. Cette situation était si caricaturale que tous les dramas et récits qui se déroulaient chez nous surnommaient la station « *Calypsiao, nid d'espions* ». Et qu'on allait jusqu'à raconter que non seulement les androïdes d'Europe la surveillaient, mais aussi que les pirates les mieux organisés y avaient placé des yeux et des oreilles.

Ce qui, aujourd'hui, pouvait prêter à sourire, moi qui me retrouvais embarquée dans un vaisseau de corsaires et allais retourner là-bas. Si ces derniers temps, j'étais restée indécise, souvent incapable de comprendre ce qui m'arrivait et de savoir comment réagir, je le devais à ces brusques changements de vie survenus en deux ans. La perte de mes parents et l'éclatement soudain du cocon dans lequel j'avais baigné jusque-là, à l'abri et presque heureuse. L'apprentissage tenace auquel m'avait soumise ma tante. Le départ de mon monde pour rejoindre le *Nosbramus* à bord duquel je n'aurais jamais dû monter, comme je le pensais maintenant. Le piège du *Kaizoku*, la mort du capitaine Scara'Om, la découverte du trafic de clones, mon embarquement passif sur le *Galion*. L'intense choc qui m'avait frappée à la découverte de mon parasite. Rien ne m'avait préparée

à cela. Mon esprit était trop souvent en déroute, incapable de prendre des décisions et d'appréhender une réalité qui s'était plusieurs fois révélée dramatique pour moi.

Et maintenant, je devais revenir sur *Calypsiao*, vers laquelle nous nous dirigeons. C'était la seule voie sur laquelle m'engager. Je n'avais aucun choix, une fois de plus, sauf à me laisser ronger par le doute et les interrogations, à abandonner mon destin et ma vie au monstre agrippé à mon dos. Le sursaut qui me prit alors fut sans doute un premier pas vers des événements que je devinais déjà comme tragiques. Il n'y avait aucun atterrissage possible concernant ce voyage : je devais retourner vers Calypsiao. Mais je pouvais décider du comment et de ce que je ferais sur place. Parce que je savais que Koyolite avait raison : je devais découvrir et comprendre ce qui m'avait été fait. Il me fallait savoir en quoi cela m'affectait et modifiait mon comportement. Peut-être aussi, aurais-je à trouver le moyen de m'en protéger ou, mieux, de le maîtriser jusqu'à en faire mon allié.

À cette idée, je serrai les poings et les dents, en me disant que, si j'étais la cobaye d'une expérience, ceux qui m'avaient utilisée risquaient de me voir me rebeller. Je fixerai bien plus que des plaques de métal à mes genoux et leur ferai payer, à ma façon, ce qu'ils m'obligeaient à subir.

J'avais sans doute dû avoir quelque éclat rageur et à haute voix, car les têtes présentes se tournèrent étonnées vers moi. Penaude, je m'excusai et filai au plus vite pour me retrouver nez à nez avec Sylvain au sortir de l'ascenseur lumineuse.

– Mon salut du cycle, jeune dame. Tu m'as l'air d'aller bien mieux que notre Capitaine ne nous le laissait craindre. J'en suis ravi autant que de rencontrer si opportunément. Elle m'a chargé de t'informer de certains détails... du moins, si tu décides de rejoindre effectivement ta station et de

Retour vers Calypsiao

mener une enquête à ton sujet.

– Tu seras avec moi là-bas ?

– Non ! Comme tu le sais, je fais partie de l'état-major du navire et on compte sur moi pour trop d'opérations.

Il m'entraîna vers la cantine du niveau, me fit servir un thé spacien particulièrement fort tout en s'installant face à moi :

– Je vais commencer par le point primordial : tu vas devoir passer entre les mains de Tier`Y, notre cher docteur de bord. C'est notre Bones à nous et, s'il y a quelqu'un qui peut t'aider à gérer cette... *chose* dans ton dos, c'est bien lui. Ce qui veut dire que tu ne profiteras pas d'une période de sommeil artificiel, mais qu'il te faudra le rencontrer régulièrement, autant que Djackdah d'ailleurs. Il est hors de question que tu arrives là-bas aussi désarmée que tu en es partie.

Il me proposa ensuite de me former à certaines techniques de recherche d'informations, non pas dans les réseaux de la station – ce serait le rôle de Kristóbal – mais auprès des humains.

– De toute façon, la première personne à voir, me semble-t-il, devrait être ta tante. De par sa fonction de responsable de sécurité, elle saura qui interroger tant sur Calypsiao qu'auprès des navires qui seront à quai lorsque tu débarqueras. Les autres contacts, ce sera à toi de les dénicher et de les questionner, de leur soutirer tout ce que tu pourras, quitte à user de la poigne de Djackdah, qui redeviendra cyborg pour l'occasion.

Il mit tant de fougue dans ses paroles qu'il m'aurait poussée à accepter ce départ, si je n'avais déjà pris ma décision. En tous cas, je me sentais rassurée, mais aussi stupéfaite, de découvrir que j'allais être épaulée et que je recevais leur soutien inattendu.

J'avais toujours entendu dire que les pirates étaient des hors-la-loi qui ne connaissaient que vice et turpitude. Très certainement, les Syssoliens

devaient-ils penser cela, car tous les dramas et histoires les présentaient ainsi. On disait qu'ils enlevaient, rançonnaient, volaient et truandaient, qu'ils n'hésitaient ni à détruire, ni à tuer. Certains allaient jusqu'à jeter dans le vide les officiers et militaires qu'ils capturaient, les y poussant vivants et sans bulle de survie ; il se racontait même qu'ils ne faisaient pas cela à leurs propres membres s'ils devenaient renégats.

Or, l'équipage du *Galion* se révélait tout à l'opposé de ces descriptions, si différent que je ne savais que croire. Certes, aucun ne paraissait innocent, d'autant qu'ils avaient tué devant moi, mais Scara'Om et Macalain avaient tiré à coups réels et non en mode paralysant ou assommer comme l'avait fait Djouk. L'attitude de mes anciens condisciples durant cette bataille m'était apparue plus vindicative que celles des pirates. Quant à détruire, voler ou rançonner, que devais-je en penser alors qu'ils avaient libéré des esclaves et laissé repartir ceux qui les retenaient et convoyaient ?

Ces cycles passés à leurs côtés, même si c'était principalement avec leur Capitaine, Sylvain, Kristóbal ou Djackdah, me les montraient comme plus humains, plus soigneux et organisés que ne l'avait été Mick Scara'Om. Depuis que j'avais embarqué à bord du *Nosbramus*, moi qui avais vécu si confortablement et tranquillement jusqu'à la mort de mes parents, force m'était de constater que mes certitudes s'effritaient une à une. Tout ce que je découvrais ébranlait cette assurance que j'avais cru maîtriser dans l'univers clos de Calypsiao et qui me faisait défaut maintenant.

Devais-je y voir là leur part de corsaire, plutôt que celle de *vulgaires et dangereux* pirates, une face cachée de cette flibuste contre la Spatiale ?

Mais même cela sonnait faux. Nous étions allés à la rencontre du *Cavalier noir*. Koyolite avait devisé avec son Commodore comme s'il était réellement un ami et non un ennemi ; bien que je ne sache toujours rien de leurs échanges, la façon dont elle avait été accueillie, la manière dont

Retour vers Calypsiao

ils s'étaient parlés, leurs conduites, tout indiquait qu'ils s'appréciaient. En outre, l'officier supérieur et sa Médecin-Major m'avaient traitée sans haine, sans afficher la moindre attitude de mépris ni me considérer comme quantité négligeable – excepté le bref instant des présentations et salutations. Je gardais d'eux l'impression qu'ils avaient plus cherché à nous aider, et moi la première, qu'à nous flouer, nous écraser ou nous dédaigner...

Ces réflexions firent sans doute que j'attendis deux cycles avant d'oser rencontrer Tier'Y, le docteur du *Galion*. Tout à l'opposé des secteurs médicaux que je connaissais, il disposait d'une salle de travail aux parois entièrement recouvertes de carreaux d'un bleu sombre et aux épaisses bordures. Il m'avait raconté, la toute première fois où j'étais venue l'y saluer, que cela lui offrait un espace immensément plus grand qu'il n'y paraissait. Je l'avais trouvé un peu bizarre ce cycle-là, mais, comme il l'était beaucoup moins que Jycé et qu'il se montrait tout aussi disert et aimable, je n'y avais attaché aucune importance. Il m'accueillit cette fois-ci sans se lancer dans de complexes explications médicales et me proposa de réaliser immédiatement un examen de mon dos.

– Je dois me rendre compte par moi-même de ce que tu portes en toi. Les scans et les infos reçus de la Spatiale ne me disent pas tout.

À son invite, je retirai ma combinaison, ne gardant que mes sous-couches basses ; torse nu, je m'étendis sur le ventre et me laissais scanner une fois de plus. Il me demanda ensuite l'autorisation d'installer de minuscules contacteurs dermiques sur le haut de ma colonne vertébrale, depuis les omoplates jusqu'à mes cervicales.

– Je souhaiterais les apparier à ton phonecuff. De là, et par rebond, je les couplerai à mon IA de surveillance neurologique. Dans le même temps, et si tu l'acceptes, il me faudra les associer d'une part à ton localisateur et,

d'autre part, à tes systèmes d'enregistrement audio-vidéo. Toutes ces informations seront compactées et transmises en permanence à mon propre appareil pour que j'en effectue les analyses régulièrement.

– Dans quel but ?

– Pour tenter de savoir quand ta... bestiole s'éveille et quand elle entre en phase d'échange avec tes nerfs et ton cortex. Pour découvrir quand, à l'inverse, elle sommeille, et d'autres détails qui me diront peut-être comment elle interagit avec ta moelle épinière. Bien sûr, ajouta-t-il en faisant glisser plusieurs jets lumineux vers mon poignet, tu peux stopper cette surveillance à tout instant. Tu peux l'interdire dans des situations trop privilégiées ou dans lieux où tu préfères ne pas être suivie, comme les salles de douches et toilettes, les cantines. En fait dès que tu souhaites disposer de tranquillité et de solitude. Un appui sur ta temporale avec un ordre vocal suffit pour l'arrêter ou le remettre en marche.

Il toussota avant de reprendre :

– Si tu es prête à ne pas le déconnecter trop souvent, voire pas du tout, ce sera plus efficace. Néanmoins, je comprendrais ton refus de cette intrusion. Donc, n'hésite pas à m'éconduire et dire non. Ce n'est qu'une proposition, mais je pense que cette surveillance devrait nous permettre d'en mieux connaître cette *face de cuillère* et ses intentions à ton égard...

Regagnant sur son fauteuil flottant, il ajouta comme s'il m'avait trop longtemps retenue :

– Allons ! Rhabille-toi ! Ce sera bien assez pour l'instant. Je t'invite à revenir me voir dans quatre ou cinq cycles afin que nous étudions les données enregistrées. D'ici ton départ, j'espère que nous trouverons quelle est son utilité... peut-être pourrons nous savoir ce qu'elle peut t'apporter comme améliorations cognitives ou physiques. Je ne pense pas être assez doué ni assez bien équipé pour aller jusqu'à t'en permettre le contrôle...

Retour vers Calypsiao

Je n'étais pas certaine d'avoir saisi ce qu'il croyait pouvoir étudier par ces simples contacteurs, mais je l'autorisai sans trop d'hésitations. C'était un pas dans la direction que je souhaitais suivre : ne pas rester passive envers ce ver, cette face de cuillère comme il l'avait étrangement surnommé...

Je n'eus pas à retourner voir Tier'Y Bones.

Ce fut lui qui vint me chercher...

Depuis quelque temps, Djackdah avait insisté pour que je m'essaie à des combats simulés contre lui et que je lui montre mes capacités de défense et d'attaque ; nous nous lancions régulièrement dans de courts, mais violents échanges, qui servaient plus à me faire bouger qu'autre chose. À peine deux cycles après l'installation de ces modules de surveillance, nous nous retrouvâmes dans l'une des salles d'activités physiques ; plusieurs pirates s'entraînaient, seuls ou par petits groupes, autour de nous. L'échauffement fut rapide et Djouk, ainsi que je continuais parfois à l'appeler, m'a attaquée sans attendre.

À un moment, et tout à l'opposé de son attitude habituelle, il me jeta au sol dans un furieux placage, bloquant ma respiration et un de mes bras de façon terriblement douloureuse. J'aurais dû savoir qu'il maîtrisait parfaitement ses mouvements et que le désagrément n'était que passager et ne me laisserait ni marque ni blessure autre que ma fierté froissée ; pour autant, les combattants autour de nous s'étaient arrêtés et nous regardaient en ricanant, quand ce n'était pas en riant franchement de ma déconvenue et de ma position peu glorieuse.

Entendre ces moqueries fut comme une gifle reçue en plein visage. J'étais tenue, bras tiré en arrière, ses pieds plaquant mon torse et mon aisselle, main et poignet tordus à angle presque droit. S'il avait voulu me briser ce dernier, il n'aurait sans doute eu aucune difficulté. Mais je me

sentais trop furieuse d'être ainsi bloquée devant d'autres pour m'inquiéter de ce risque. Au lieu de tenter, inutilement, de me dégager, je fis ce que ma tante m'avait enseigné : bouger la partie non entravée de mon corps. Je m'arquai brusquement, ne gardant en contact avec le sol que ma tête, mes talons et l'épaule qu'il avait coincée. Prenant appui sur cette assise avec une violence que je ne me connaissais pas, je me retrouvai tendue comme un ressort. Ma main libre repliée en crochet vint frapper avec toute la force que je pouvais y mettre les métatarses du pied nu qui bloquait mon aiselle. La douleur fut telle pour lui qu'il me lâcha aussitôt.

Je finis de pivoter puis roulai vers lui jusqu'à pouvoir taper son aine d'un furieux coup de coude. Son hurlement fut si puissant qu'il me stoppa alors que j'allais lui sauter dessus et cogner son menton de mes os carpiens. Je me figeai, soudain effrayée de ma brutalité.

Sans vraiment les voir, je devinai que les pirates autour de nous avaient bougé ; certains s'apprêtaient visiblement à me retenir pour défendre Djackdah, voire à me flanquer une raclée. Mais tout cessa quand des applaudissements retentirent à l'entrée de la salle. Tier'Y s'y tenait et frappait dans ses mains en avançant vers nous :

– Eh bien, je n'aurais jamais cru que ce soit aussi rapide. Bravo Kei !

Il s'accroupit pour aider Djouk à se remettre sur pieds, du moins sur celui qui n'avait pas pris de coup. Je le vis grimacer et ne prendre appui que sur son talon, alors que j'en apercevais la plante tuméfiée.

– Je ne pense pas que tu aies quoi que ce soit de cassé, murmura Tier'Y qui restait à genoux et manipulait l'extrémité gonflée. Par contre, tu auras un sacré bleu pendant quelques jours. Passe une bonne couche de gelée antalgique dessus sinon la douleur va persister et t'empêcher de marcher normalement.

– Paska des déesses ! J'ai bien cru qu'elle m'avait pété les os. Comment

Retour vers Calypsiao

tu as fait ça, bordel de l'espace ? jura mon entraîneur occasionnel.

– Ce sont les petites choses de son dos qui se sont activées, murmura le docteur d'une voix bien trop douceuse à mon goût. Elles ont stimulé ses réflexes, ses mouvements et sa force. Rien qui en fasse une superwoman ; elle n'a pas plus de puissance et de muscles qu'avant. Mais son parasite lui permet apparemment de contrôler ces derniers avec une efficacité redoutable.

Il se redressa et demanda à un pirate d'aider Djouk, avant de m'entraîner au-dehors en agrippant mon bras :

– Nous allons devoir parler toi et moi, puis aller voir notre chère Capitaine. Les signaux que j'ai reçus de la part de ton phonecuff sur le mien étaient si intenses et si forts que je suis venu en courant jusqu'ici. Heureusement, je n'étais qu'au bout de ce couloir. Je garde toujours l'espoir que tu puisses un jour utiliser cette *chose* dans ton dos ; peut-être cet événement nous y aidera-t-il... C'est mon souhait en tous cas, car, en trois cycles, elle a travaillé avec un zèle étonnant autant qu'avec une efficacité redoutable. Tout cela a atteint son apogée à l'instant.

Il me lança avec un sourire goguenard :

– Allons, j'appelle la Capitaine pour qu'elle nous rejoigne dans mon Tardis personnel. Je sens que ton retour à Calypsiao risque d'agiter considérablement le nid d'espions et de connétables qui s'y trouve, ma chère Kei.

* * *

– Alors mon amie, comment vas-tu ?

L'arrivée de Koyolite dans la cantine me fit plaisir et me réveilla, alors que je somnolais, perdue de nouveau dans mes pensées.

– Bien ! Je... je commence à me faire à cette *affreuseté* dans mon dos.

Je ne la sens pas plus qu'avant, ni ne ressens la moindre influence de sa part. Rien de rien. Même Tier'Y ne comprend pas son fonctionnement ; il ne parvient ni à la faire réagir ni à trouver comment je pourrais la commander ou interagir avec elle...

– Je sais, murmura-t-elle en prenant ma main entre les siennes. Apparemment, ainsi qu'il l'a confirmé, ton hôte ne s'active que si tu perçois un danger ou si tu portes un intérêt particulier à ce qui t'entoure – comme envers les jets à bord du *Cavalier noir*. Je suis désolée que nous ne puissions rien faire de plus pour toi. J'ai eu de nouveaux échanges sur le sujet avec nos amies vénusiennes...

– Oui ! Reby m'a expliqué...

Je voyais régulièrement cette dernière, elle était celle qui m'avait rendu mon casque de protection et avait participé à l'évacuation des jeunes clones du *Nosbramus*, ce qui nous avait rapprochées quelque peu. Le labo portatif qu'elle et ses compagnes possédaient, s'il était particulièrement puissant, ne disposait pas d'équipements capables d'analyser mon parasite. Seul un centre biologique spécialisé sur leur planète pourrait étudier et appréhender ce que j'avais en moi. Reby ne m'avait pas caché les difficultés que cela représentait, mais elle avait la certitude que ses amies pourraient résoudre cette énigme. Elle avait, malgré tout, douché mes espoirs en ajoutant que ce ne serait pas rapide, qu'il faudrait des semaines ou plus avant d'obtenir des réponses.

– Alors, laissons ce sujet de côté, répliqua la Capitaine. Parlons de toi... Djackdah me dit que tu as réellement d'excellents réflexes, une très grande vivacité de mouvements et que tu commences à anticiper chacune des attaques qu'il mène seul ou avec une partie de l'équipage. Visiblement, cette bestiole t'influence avec une redoutable efficacité pour que tu progresses aussi rapidement, mais je devine que l'enseignement d'Anaïs t'a permis

Retour vers Calypsiao

d'acquérir de solides bases. Il m'a informé du fait qu'il n'avait plus rien à t'apprendre d'utile, sauf à vouloir te transformer en combattante.

Je souris à cette évocation, parce que Djouk prenait mille précautions depuis que je l'avais mis à terre et blessé au pied. Il n'avait pas cessé pour autant de perfectionner ce à quoi ma tante m'avait formée. À ma grande surprise, Piet-Sylvain m'avait lui aussi annoncé qu'il n'était pas la peine de venir quémander son enseignement sur les systèmes de communications. J'avais assimilé tout ce qu'il m'avait appris sur le *Nosbramus* et j'étais, disait-il, plus que capable et douée pour les maîtriser.

– Tu as le niveau et les compétences d'une officière de com confirmée, m'avait-il assuré, et comme je ne te vois pas te limiter à cette unique activité, Kei...

Kristóbal était le seul à me convoquer tous les deux ou trois cycles dans la salle marine pour parfaire mes connaissances sur l'histoire de SysSol et de la Spatiale, autant que sur la scène spaciopolitique de SysSol... Comme si elle avait lu dans mes pensées, Koyolite ajouta à cet instant :

– C'est à cause de Kristóbal que je viens te parler, ma jeune enseignante. Il y a une quinzaine d'heures, vous avez débuté une nouvelle séance de travail. Vous y avez évoqué la récente situation des planètes. Exact ?

– Oui, pourquoi ?

– Il m'a fait part de son étonnement sur un point particulier.

Je piquai un fard qui dut se voir sous mon hâle. Bafouillant un peu, j'essayai de minimiser la chose :

– Oh ! Je... ce n'est rien, je ne connais pas vraiment cet événement et je n'avais tout simplement pas envie d'en parler.

– Au point de partir brusquement et sans un mot pour couper court à toute discussion à son sujet ?

Pinçant les lèvres, je baissai la tête, soudain honteuse, mais je devais

reconnaître que je n'avais été ni polie ni correcte, sans trop savoir pourquoi ceci m'avait dérangée. Koyolite me regarda avec attention, me donnant une fois de plus l'impression que je ne portais rien sur moi, avant de demander très doucement :

– Tu as vingt et un ans environ, n'est-ce pas, ma Kei ?

– Quoi ? Évidemment ! Quelle drôle de question !

Je clignai plusieurs fois des paupières en la fixant, ébahie de cette question et ne voyant pas où elle voulait en venir.

– Ne t'inquiète pas. Ce n'est que pour mieux expliquer la situation.

– Oui ! Eh bien, j'ai eu vingt et un ans il y a peu en octobre¹⁰.

– Tu avais donc pratiquement dix ans lorsque la catastrophe de *End'Face Day* est survenue, le 12 mai 38¹¹.

– Comme plein d'autres enfants, mais je n'aime pas trop évoquer ça.

Mes souvenirs de cette catastrophe étaient assez flous. Des ondes électromagnétiques très puissantes avaient balayé une grande partie de Sys-Sol ; elles avaient explosé et irradié sur des milliards de kilomètres notre système depuis cet endroit où s'était trouvé un trou de ver, une sorte d'imposante porte stellaire disparue ce jour-là. Lorsque cela s'était produit, Calypsiao avançait tout à l'opposé par rapport au Soleil et n'avait rien senti. Tout comme Vénus. Protégées l'une comme l'autre par notre étoile. Cette gigantesque vague avait détruit de nombreuses installations humaines, provoquant la mort de milliers de personnes et des catastrophes terribles. Ce tsunami spatial avait anéanti la plupart des compagnies de conception NQ sur Mars. Pire, il avait brisé Circé, la plus importante et trop proche station scientifique de l'époque. Par contre-coup, mon monde avait vu sa puissance et son rayonnement augmenter de façon

¹⁰ Kei est née le 15 octobre 2228, l'action se passe fin novembre 2249.

¹¹ 2238 puisque nous sommes au XXIII^e siècle

Retour vers Calypsiao

considérable, devenant pratiquement l'unique source d'approvisionnement en IA de tout SysSol dans la décennie qui suivit.

– Où étais-tu quand cela s'est produit ? Sur Calypsiao ou... sur Mars ?

– Sur la station, bien sûr. Comme je l'ai déjà dit, je n'allais que rarement sur la Rouge.

– Kristóbal et Tier'Y m'ont informé du contraire et les résultats de leurs recherches ne laissent aucun doute.

Elle inspira et lâcha tout trac :

– Kei, tu as tendance à être excessive dans tes réactions. Que ce soit la colère ou l'abattement, tu es parfois imprévisible et tu plonges souvent jusqu'à l'extrême de ton caractère.

Je faillis me cabrer, mais elle pressa la main qu'elle tenait :

– Je te demande, en tant que ta Capitaine, de rester calme, de te retenir. Ne te fâche pas, ne te brusque pas et écoute-moi jusqu'au bout. Cela est en rapport avec ta bestiole. D'accord, ô ma toute jeune amie ? Tu te sens capable de m'obéir comme il convient ?

Fermant les yeux, elle prit une profonde inspiration et saisit mon autre main, tenant chacune d'elle fermement devant nous, sur la table.

– Oui ? Tu es prête à m'obéir et à m'écouter ? a-t-elle insisté en plongeant son regard dans le mien.

Je soupirai, mais baissai de nouveau la tête, cette fois en signe d'acceptation.

– Donc, posons quelques faits. En mai 2238, alors que cette catastrophe dans notre système solaire va survenir, tu es depuis quelques jours – ou semaines – sur Mars où tu avais de la famille.

– Je... Je n'étais pas sur Mars, c'est sûr. Et oui, il s'y trouvait des membres de mon clan. Quelle importance ?

– Tut ! Ne cherche pas la contradiction ou la joute verbale avec moi,

jeune enseigne. Mais soit. Cette famille était bien dans le milieu médical ? Tu reconnais ce fait, n'est-ce pas ?

– Évidemment, puisque mon oncle et ma tante étaient tous deux neurochirurgiens.

– Dans une très grande clinique neurologique ?

– Oui !

Serrant plus fermement mes doigts, comme si elle craignait que je ne me sauve – ce que j'avais une envie folle de faire – elle se tourna vers l'entrée de la cantine :

– Thier'Y, Kristóbal, montrez-lui ce que vous avez déniché ces derniers cycles.

Je vis les deux hommes s'avancer vers nous ; ils s'installèrent sans attendre de part et d'autre de Koyolite. Notre docteur – je pris conscience que je venais de penser à « notre », comme si j'étais réellement devenue membre du *Galion* – éleva au milieu de la table un hologramme. Je n'eus pas besoin d'explications : c'était celui de la partie supérieure de mon dos, avec cette *chose* qui couvrait jusqu'à mes vertèbres cervicales.

– Je suis parvenu, non sans mal tellement il est intriqué dans ta moelle et tes nerfs, à simuler une vue sans cette sorte de *pting*¹², un *pting* inversé puisqu'il te booste au lieu de manger ton énergie. Voici ce que j'obtiens si je m'en tiens à ne retirer que les bots les plus sombres et les plus denses.

Brusquement, le parasite disparut. J'apercevais maintenant une forme qui me paraissait humainement normale... ou presque.

– Presque, oui, c'est le terme... sauf ici, là et encore là. Trois points qui sont légèrement bombés par rapport au reste de l'axe nerveux. Chacun correspond, comme tu le vois, à une tranche intervertébrale avec son

¹² Voir l'épisode « Le casse-tête de Tsuranga », 11^e saison du Docteur Who.

Retour vers Calypsiao

disque. J'ai lancé, sur ces trois fines bandes, une analyse extrêmement poussée de la composition des cellules et je l'ai comparée à celle de la moelle épinière, substance grise et blanche. Quelle ne fut ma surprise de constater une très légère différence ! Infime, à peine discernable par mes scanners, mais patente quand on s'y intéresse de très près.

Je sentis mon sang se figer. Il avait pratiqué, quatre cycles plus tôt, et avec la présence de Rebbly, deux ponctions dans ma colonne au niveau du corps sombre et une à sa limite. Je comprenais maintenant la raison de son insistance pour les effectuer.

– L'aide de Rebbly et de son laboratoire m'a été extrêmement précieuse, autant que ces prélèvements d'ailleurs, pour compléter mes analyses et me permettre de réaliser enfin ce qu'il en est. Mais regarde... voici les zones en question.

Il les fit apparaître en rouge sombre et, d'un presté mouvement des doigts, les escamota. Trois disques intervertébraux disparurent ainsi que la moelle qui se trouvait à leur niveau.

– Ceci est ton axe médullaire, tel qu'il est actuellement. Il t'en manque une partie. Selon toute vraisemblance, il a été sectionné d'abord lors d'un grave accident. Puis volontairement, une deuxième fois, durant une opération chirurgicale ; celle-ci a permis de lisser les déchirures et d'en réaliser la reconstruction avec cette chose, cette bestiole comme tu la nommes.

– On m'a coupé la...

– Tu as été victime d'une terrible chute sur Mars lors du *End'Face Day*, m'interrompit Kristóbal. La liste des morts et blessés de cette époque est recensée avec précision dans les landspédias¹³ et nous sommes maintenant suffisamment proches de Mars pour échanger avec celles-ci sans

¹³ Encyclopédies planétaires et d'accès relativement libre dans tout SysSol.

attendre des heures. Je suis historien et particulièrement à l'aise pour faire des recherches très poussées. Quand Thier'Y est venu me parler de cela et m'a demandé s'il y avait moyen de savoir si tu avais subi une intervention médicale, je me suis mis au travail. Il ignorait quand et où cela s'était produit. Mais, vu ce qu'il m'avait montré de ton hôte, j'ai bien sûr débuté par Vénus, avec leurs prouesses en bio-ingénierie. Mais, notre chère Capitaine m'a répété ce que tu lui as dit à ce sujet : tu n'as été que sur Mars et Terre, et encore, uniquement jusqu'à tes fameux dix ans. J'ai tâtonné un peu au hasard et tous azimuts en commençant mes recherches dans tes premières années. Sans rien trouver évidemment. Si ce n'est que la donne a changé lorsqu'à ce dernier cycle, tu as été si cassante au sujet de cette catastrophe. Cela m'a tellement intrigué que j'ai décidé de concentrer mes investigations sur cette période... Et là, bingo ! Il ne m'a fallu que quelques instants pour dénicher ceci, ajouta-t-il élevant un nouvel hologramme.

Cette liste, datée du 13 mai 2238, portait les références de la Clinique Centrale de Prosymna City, sur Mars. On y apercevait les noms et spécificités des personnes très gravement blessées et en urgence vitale, suite à ces dramatiques journées. Au cœur de cette succession de patronymes, il fit briller et agrandit l'un d'eux, avant d'y associer une mince fiche verticale :

« *Kei Arcadia, enfant de sexe biologique féminin, âgée de neuf ans et sept mois, chute arrière de cinq mètres de hauteur sur un treillage métallique, consécutivement à une perte d'équilibre. Secteur Nord de Mean-City – des coordonnées martiennes et autres détails précisaient que l'accident était survenu sur les lieux d'un chantier privé –. Traumatisme nerveux et rupture de la moelle osseuse avec fragilisation de plusieurs vertèbres. Tétraplégie irréversible sauf reconstruction médullaire...* »

Suivaient des explications médicales complexes, au bas desquelles,

Retour vers Calypsiao

apparurent deux noms que je ne connaissais que trop bien :

« *Neurochirurgiens en charge de l'intervention : Docteur Deunnys Al'abner et Doctoresse Lima Arcadia Al'abner* ». J'ai ignoré les nombreuses informations, toutes plus nébuleuses et incompréhensibles les unes que les autres, qui défilèrent juste après.

– J'insiste sur un élément primordial. Il y a en toi deux parties. Celle que j'ai rougie, que je vais appeler la matière claire, a permis de reconstruire ta moelle épinière et ses disques intervertébraux. La noire, celle de cette masse plus imposante qui en déborde, n'a pas exactement la même structure. Ce module sombre a été ajouté postérieurement. Tout indique que ton oncle et ta tante ont mis en place la première ; c'est celle qui t'a sauvée et t'a rendu l'usage de ton corps. Pour l'autre, eh bien ! regarde...

Je me figeais en lisant ce qu'il fit monter :

« *Dossier transmis le 18 mai 2238 pour suivis et traitements postopératoires à la Cité médicale Centrale de Calypsiao. Transfert de l'enfant jusqu'à sa station d'origine. Préparation du corps pour neurochirurgie expérimentale que réalisera le Dr Roger Renian. Réveil de coma artificiel à programmer sur place exclusivement après l'intervention.* »

– Le couple des Al'abner est décédé peu avant le 18, n'est-ce pas ?

Approuvant vaguement, je gardais mes yeux fixés sur ce mot terrible « *expérimentale* ». « *Quelqu'un* » avait pratiqué « *quelque chose* » de particulier sur moi sans que nul ne m'en informe. Était-ce ce docteur Renian ? Mes parents avaient-ils été au courant ? Mon oncle et ma tante le leur avaient-ils dit ? Ce n'était pas certain, car ils étaient morts tous deux dans un accident de jetplane en rejoignant un centre de secours pris dans une tempête martienne ; je ne savais rien de plus. J'étais très jeune à l'époque et un drame si lointain restait pour moi trop imprécis...

Par contre, j'essayais désespérément de me souvenir de ces mois-là. En

dehors d'une peur intense à l'évocation de la catastrophe syssolienne, je ne retrouvais rien de particulier. Je n'avais aucun élément qui me rappelait une chute ou une blessure, aucune image, même fugace, qui m'aurait assuré m'être trouvée sur Mars à cette époque. Quant à un réveil à l'hôpital central, le C3 Memorial comme il se nommait, rien ne me revenait non plus à ce sujet. J'étais tout aussi certaine de n'avoir jamais abordé ce sujet avec Papa ou Maman.

Alors que je n'avais aucun secret pour eux, jusque pour des choses très intimes. Alors que je croyais qu'ils n'en avaient jamais eu envers moi...

– Amnésie traumatique ! m'assena brusquement Tier'Y quand je lui avouai mon ignorance. Le drame que tu as vécu à cette époque a dû être si terrible que ta petite tête a préféré enfouir cette réalité ; elle la rejette et s'en protège. On appelle cela une disjonction du cerveau ; c'est connu et assez courant.

* * *

Je me tenais lovée tout contre Koyolite, dans ma chambre, sur la couchette dépliée en banquette. Cela faisait deux cycles que je restais dans ma cabine, prostrée, incapable de savoir ce que je devais faire ou comment je devais réagir. Personne n'était vraiment passé vérifier mon état et me débarrasser, bien que Piet-Sylvain ait effectué une tentative en ce sens il y a peu ; ma moue et mon absence de réponse sensée l'avaient dissuadé d'insister et il était reparti sans avoir dépassé le seuil. La Capitaine préféra ne pas tenir compte de ma morosité et de mon humeur exécrationnelle. Sans y être invitée et sans s'inquiéter de mon indécence, elle s'était engouffrée dans ma cabine, m'avait tirée jusqu'à la douche sèche et flanquée dessous, avant de me ramener manu militari. Elle m'avait alors forcée à me vêtir avec soin. Ses ordres avaient claqué au fur et à mesure pour m'obliger à bouger

Retour vers Calypsiao

et à faire ce qu'elle me commandait. À peine vingt minutes après son entrée fracassante, j'étais assise devant un plateau de nourriture chaude et de boisson énergisante.

Et maintenant, j'étais, tout contre elle. Une position que j'avais toujours aimé prendre avec Maman, que j'avais souvent rêvé m'autoriser avec la grande sœur imaginaire qui comblait ma solitude de fille unique...

Il me fallut plusieurs minutes de silence et d'immobilité avant que je laisse ma peur et mes angoisses se déverser. Tout sortit comme si des vannes se brisaient en moi ; je m'abandonnai jusqu'à lui raconter mille et une choses. La plupart étaient sans intérêt, mélanges de regrets ou de ran-cœur face à tout ce qui m'était survenu de pénible ou désagréable depuis la mort de mes parents, voici deux ans.

Elle m'écoutait, sans me couper, respectant mes instants de mutismes, mes sanglots et soupirs. Quand arriva le moment où je ne sus plus que dire quand le silence s'éternisa, elle pressa le haut de mon bras et me parla à son tour. Mais au lieu de faire écho à ce que j'avais dit, elle commença par me narrer quelques histoires du *Galion* et certaines fables qui lui étaient associées.

Sa préférée, me raconta-t-elle ainsi, restait la légende de son apparition. La Guerre des Cent-Jours qui avait opposé Mars et Terre, puis Vénus, et vu combattre les trois grandes armées de l'époque, s'était déroulée entre avril et juillet 2070. C'était il y a cent soixante-dix-neuf ans. La conquête de Mars avait débuté, elle, en 2033 ; celle de Vénus en 2038. Pourtant, toutes les légendes du *Galion* le faisaient apparaître voici trois siècles. Ce qui ramenait sa naissance aux années 1950 environ, au moment où les humains commençaient à peine à envoyer des fusées dans l'espace¹⁴.

¹⁴ En août 1953, fut lancée la première fusée américaine Redstone. Il faudra attendre 57 pour que les Russes envoient Spoutnik autour de la Terre.

– Mais, comment est-il possible que personne n’ait jamais réagi à une telle erreur ? ai-je demandé, soudain intéressée, mes pensées détournées de ma petite personne.

– Y avais-tu prêté attention ? Sylvain t’avait transmis des documents sur le *Kaizoku* et les pirates quand tu étais sur le *Nosbramus*. Tous indiquaient bien trois-cents ans, n’est-ce pas ?

Je me redressai et la fixai. Elle avait raison. Le capitaine Mick en avait parlé et je ne m’étais même pas étonnée de cette énormité.

– La légende a été créée et entretenue par les Vénusiennes. Le *Galion des Atalantes* a réellement existé, sa commandante de l’époque aussi. C’est elle qui l’avait baptisé de ce nom et avait décidé de s’appeler Koyolite, j’ignore quelles étaient ses motivations. En fait, bien que nul ne s’en inquiète en dehors de quelques historiens, ce *Galion*-là a sillonné SysSol durant presque soixante-dix ans, jusqu’aux années 2140, il y a à peine plus d’un siècle.

– Je l’ai lu sur des documents, m’exclamai-je, ceux que m’avait transmis Piet, enfin Sylvain. Mais Scara’Om avait parlé de sa disparition il y a justement un siècle, je m’en souviens bien.

– Un savant mélange de réalité et de fictions, de récits inventés. Tout cela a créé une légende. « *L’histoire est entièrement vraie puisque je l’ai imaginée d’un bout à l’autre* », disais je ne sais quel très vieil auteur¹⁵. Durant quelques décennies, l’ancien *Galion* a joué son rôle de corsaire envoyé dans l’espace par Vénus ; il y contrait la puissance grandissante de la Spatiale. Oh, ses interventions n’étaient que des piqûres de moustiques, mais elles ont entraîné l’apparition et la naissance des premiers pirates des Astéroïdes. Eux ont porté de très rudes coups à ces militaires, volant de

¹⁵ D’après Boris Vian dans l’Écume des jours.

Retour vers Calypsiao

nombreuses marchandises, récupérant certains vaisseaux de combats, et je passe sur d'autres actions particulièrement spectaculaires. Hélas, parmi eux, beaucoup de capitaines et d'équipages prirent goût à leurs conditions de forbans et se mirent à attaquer de plus en plus de bâtiments civils, qui, peu ou pas armés, tombaient facilement entre leurs mains. C'est à cause de ces forfaits que la Spatiale a eu, en 2119, l'assentiment des planètes et satellites pour les débarrasser de ces exacteurs. Elle a mené de nombreux assauts contre leurs bases, sans grand succès, hélas, mais en provoquant beaucoup de dégâts et de morts lors de terribles opérations, telles que celle de 2148.

Je me tenais maintenant assise à ses côtés, devenue particulièrement attentive. Elle avait réussi à me distraire de mes pensées moroses et de ces souvenirs parmi lesquels rien de mon accident ne me revenait.

– Donc, depuis sa disparition en 40 du dernier siècle, il n'y avait plus de *Galion* qui attaquait la Spatiale ?

– Oh si ! Il s'est trouvé des imposteurs pour se faire passer pour lui, mais aucun n'a eu sa grandeur ou son éclat. Aucun n'a réussi à donner le change très longtemps. De temps à autre, il en apparaissait un ici, un autre là, mais tous finissaient par s'évanouir, sans que nul ne sache qui ils avaient été. Pour notre part, cela fait presque trente ans maintenant que nous naviguons dans l'espace et que nous sommes réellement le *Galion*. Le seul et le véritable, mais ce n'est plus celui des *Atalantes*...

Elle leva les mains pour me montrer ce qui nous entourait :

– Ce vaisseau, c'est le mien, et je l'ai nommé le *Galion des Étoiles*. Quant à moi, je suis Koyolite, comme le fut autrefois ma grand-mère...

– Ta... ? Tu es donc Vénusienne toi aussi ? Et corsaire de Vénus ? C'est ce que tu veux dire ?

Elle éclata de rire, alors que je rougissais brusquement de m'être laissée

aller à cette familiarité :

– À toi de le découvrir ! Quant à me tutoyer, si tu n’as pas encore de rôle à bord, au moins tu auras ce privilège. Mais, pour l’heure, nous approchons de Calypsiao et, d’ici quelques cycles, il sera temps qu’avec Djackdah et Kristóbal, tu rejoignes cette station que tu croyais connaître. À toi, d’y découvrir ce que tu peux sur ce docteur Roger Renian. À toi d’apprendre ce qu’il t’a fait.

– Et pourquoi il me l’a fait... ajoutai-je, les poings crispés et le regard soudain tendu vers un point invisible devant moi.

* * *

– Bonjour Rob-Hert !

Ma voix me paraissait horriblement peu naturelle à cet instant alors que je m’avançai vers lui.

– Bonjour Kei. Comment vous portez-vous ce cycle ?

L’homme avait une allure débonnaire et plus proche d’un Planétaire que d’un Spacien. Le plus étonnant de sa personne était cette moustache qu’il arborait comme un étendard. Alors qu’aucun Spacien ne disposait plus de la moindre pilosité corporelle ou faciale depuis des temps immémoriaux lui gardait cet étrange apanage sur son visage. J’ignorais s’il s’agissait du regret d’une ancienne époque ou s’il l’avait ajouté tel un kamon pour le moins original. Un peu comme le tatouage de mon front me désignait membre du clan Arcadia.

– Comme vous n’êtes accompagnée d’aucun robot et ne travaillez avec nul d’entre eux, je subodore que cette rencontre dans ce couloir ne doit rien au hasard. En outre, nous nous trouvons dans une aile du navire où je ne vous avais jamais croisée. Que souhaitez-vous donc me demander pour me faire l’honneur de venir à moi ?

Retour vers Calypsiao

Je le regardai, un peu interloquée. Ses manières et son ton étaient si différents du reste de l'équipage – du moins des membres que j'en connaissais – qu'elles prêtaient à sourire et incitaient à lui accorder une confiance immédiate et sans hésitation. Bien que Koyolite m'ait prévenue qu'il lui arrivait d'être bourru et parfois en colère contre ceux qui se conduisaient en butors – cela signifiait être incorrect, ai-je appris depuis. Quoi qu'il en soit, il avait raison ; c'est lui que je souhaitais rencontrer et à qui j'avais besoin de poser des questions. Plutôt que de tergiverser, j'acquiesçai et répondis avec le plus d'assurance possible :

– Koyolite et Sylvain m'ont parlé de vos connaissances robotiques et de vos compétences en IA. Aussi, aurais-je voulu savoir si vous aviez passé quelque temps sur Calypsiao. C'est indiscret, mais...

– Mais vous y êtes née, y avez vécu et allez y retourner. Personne à bord du *Galion* n'ignore quoi que ce soit de vos déboires. Allons, je suis certain que vous avez d'autres questions à me poser. Si vous acceptez mon invitation, accompagnez-moi ! Je me rends dans ce que certains ont surnommé ironiquement ma Caverne, un lieu qui risque de vous surprendre.

Il reprit son chemin en m'indiquant de marcher à ses côtés.

– Pour vous répondre, oui, je suis resté une bonne dizaine d'années sur Calypsiao. Je ne suis que moyennement doué dans les technologies NQ classiques ou celles des équipements de base. Par contre, dès qu'il s'agit de robots, d'androïdes et d'IA, mes mains comme mon esprit se découvrent des trésors d'ingéniosité et de créativité. J'ai appris à me surpasser sur cette station, mais j'ai préféré rejoindre notre amie Koyolite pour lui offrir mes services. Il faut dire que je ne tenais pas à me retrouver piégé par la Spatiale ou certaines grandes entreprises terriennes.

Il poursuivit son bagou jusqu'à ce que nous arrivions devant une porte à peine discernable dans la cloison de ce niveau. D'un geste, il la délita et

me pria d'entrer dans une salle à l'incroyable désordre. Des robots plus ou moins hauts et trapus y trônaient çà et là, offrant au regard un étrange alignement de formes et d'agencements des plus variés. Sur le côté, des pièces de rechange et des outils occupaient des tables de travail et d'assemblage ; par endroits, des pans holographiques surchargés de schémas et de traînées lumineuses, ainsi que mille objets que je ne connaissais pas, encombraient le reste de cette salle. Celle-ci paraissait minuscule à cause de ce capharnaüm, mais je voyais qu'elle s'étendait sur quelques dizaines de mètres dans sa longueur.

Passant de l'un à l'autre, il commença à me présenter ses compagnons artificiels, à faire intervenir les IA dont il s'occupait et m'aurait presque donné le tournis tant ils étaient nombreux. Mais je compris qu'il s'amusait et attendait que je l'interroge, ce que je fis dès qu'il m'en laissa l'occasion :

– Puisque vous savez que je dois y retourner... auriez-vous gardé un plan détaillé de la station ? Quand j'en suis partie, j'avais imaginé ne jamais avoir à y revenir. Du coup, j'ai tout abandonné, tout effacé aussi ce qui risquait de trop me la rappeler.

– Je comprends. Mais asseyez-vous quelques instants. J'ai ce qu'il vous faut, et même un peu plus. Notre chère Capitaine se doutait que vous viendriez me voir avant votre envol et j'ai donc préparé... quelque chose... attendez... c'est ici...

Il se mit à farfouiller dans le proche fatras. Son absence de fébrilité et d'agacement laissait deviner que ce désordre n'était qu'apparence. Tout devait y être scrupuleusement organisé et rangé, car il ne déplaça que peu d'objets et boîtes avant d'en retirer une plus sombre que les autres. Avec un soin jaloux, il remplaça ensuite chacun des éléments puis me présenta une cassette d'un noir intense. D'un geste discret, il frôla l'une des arêtes en biseau. Le couvercle s'ouvrit brusquement, révélant un écrin de tissu.

Retour vers Calypsiao

Il y reposait une petite chose composée d'empilements et d'alignements de minces bâtonnets métalliques et articulés.

– Si vous voulez bien le prendre...

J'hésitai, le regardant avec une moue interrogative, mais je plongeai finalement ma main et attrapai l'étrange assemblage. Je ne savais dire à quoi il ressemblait. Il était comme un tronc cylindrique et épais, doté d'une tête au nez en tubule et de huit membres qui pendaient lamentablement ; chacun se terminait par des tiges formant sans doute ses doigts armés de griffes acérées.

– Si vous me le permettez et me donnez votre autorisation, Kei, je vous transfère le module de pilotage et guidage de mon tardigrade de poche. C'est à la base un minuscule animal, invisible à l'œil nu, mais celui-ci est un robot, extrêmement vif et fureteur. Il vous servira d'yeux et d'oreilles, de petit espion à peine discernable par les humains et sans intérêt pour les systèmes de surveillance de la station. Ses qualités sont nées de son prédécesseur que j'ai créé et utilisé là-bas. Je l'ai perfectionné au fil du temps jusqu'à obtenir ce délicat bijou.

Par réflexe, je levai légèrement ma main gauche et mon phonecuff. Il y fit glisser plusieurs traits multicolores depuis l'holographique qui brillait devant lui. Mon poignet les avala un à un et je vis soudain le minuscule objet s'animer, se rigidifier et devenir robot...

– C'est un animalcule, une drôle de bestiole à sa façon. Il se nomme $\epsilon\text{-}\pi$. Il sera un épi comme celui de votre kamon ; selon mes souvenirs de votre clan, celui-ci symbolise une trace de patte d'oiseau, mais aussi l'épillet d'une poopalé, ces graminées trilobées qui poussent dans nos serres spatiales. En outre, ce tardigrade sera votre petit espion, celui qui sait épier. Mais il pourra se conduire, s'il le faut et si vous le voulez, en être farfelu, fort joyeux et amusant pour attirer l'attention sur lui ; d'une

certaine façon, il ressemblera un peu à ces humains de l'époque préspatiale, que l'on surnommait des hippies.

– Il s'appelle ipi ou épi ? ai-je murmuré, éberluée par sa taille, autant que par sa forme et sa flexibilité.

– Je l'ai baptisé e-π ! Épi ! Son monogramme est tracé ici, près de sa tête. Et à partir de maintenant, vous voici devenue sa seule maîtresse. Il ira où vous le lui direz ; il vous montrera et vous fera entendre ce que vous souhaitez. Tout ceci vous parviendra, au travers des innombrables réseaux de Calypsiao, par votre phonecuff et votre temporale. Il est capable de passer presque partout, de se transformer en lamelle ou en tube et...

Je ne pus retenir un cri admiratif alors que je fixais, bouche bée, la petite chose qui se tortillait et bougeait avec une étonnante vivacité devant moi, comme si elle cherchait à parader et m'éblouir par sa flexibilité.

– Waouh ! C'est... génial. Merci !

– Je vous ai transmis simultanément tout ce que je possédais sur la station, plans comme données techniques, administratives ou autres. Hum ! Rassurez-vous, ces informations sont récentes. J'entretiens, quoiqu'occasionnellement au vu de nos périples, d'excellentes relations avec une certaine responsable de sécurité prénommée Anaïs... c'est elle qui m'a fait rencontrer Koyolite et m'a permis de rejoindre le *Galion*. Ce n'est donc qu'un petit cadeau de remerciement en retour.

Il ne me laissa pas le temps de dire ou faire quoi que ce soit d'autre ; avec une soudaine brusquerie, il saisit l'animal-robot, le remplaça dans le réceptacle qu'il referma et fourra entre mes mains avant de me propulser vivement vers la sortie. Une fois qu'il m'eut plantée dans le couloir, il murmura en pointant le boîtier noir :

– Je vous conseille de profiter du temps qu'il reste avant votre départ pour apprendre à le maîtriser. Vous en aurez besoin tant les possibilités et

Retour vers Calypsiao

petits secrets qu'il recèle sont nombreux. À bientôt et au plaisir, chère enseignante Kei.

Sur un clin d'œil appuyé, il fit demi-tour et la porte se referma, me laissant interloquée autant qu'amusée. Ce qui ne m'empêcha pas de sortir Épi de sa boîte et de le déposer sur le sol où il patienta sagement étendu. Sans attendre, je reliai le module qui le commandait à ma temporale et je lui donnai l'ordre d'avancer avec moi jusqu'à ma cabine, tout en me montrant et me permettant d'entendre ce qu'il percevait. Quelle ne fut ma surprise de constater qu'il y parvenait sans apprentissage particulier ; quant à moi, j'eus quelques difficultés à progresser alors que ma vision naturelle des couloirs et la sienne se mêlaient au travers d'un hologramme issu de ma temporale. Le plus drôle survint quand je le fis pivoter sur lui-même pour m'auto-observer durant quelques instants, pour me découvrir telle que je marchais. Sans que je le lui ordonne, il zooma soudain et j'aperçus la porte en partie délimitée de la Caverne. La tête de Rob-Hert en dépassait ; il me regardait avec un mince sourire. Puis il lissa sa moustache, se recula et disparut de nouveau.

Le retour à mon niveau puis à ma cabine fut *épique*, car je faillis plusieurs fois m'écraser contre une paroi, plus intéressée par ce qu'Épi me transmettait que par ma propre vision. Par précaution, je finis par le prendre sur mon épaule, ravie de le sentir grimper aussitôt dans mes cheveux, s'y agripper et s'y dissimuler. Quoi qu'il puisse survenir sur Calypsiao, je venais de trouver un petit compagnon qui allait m'aider à sa façon.

* * *

Les derniers cycles avant mon envol s'écoulaient ; d'ici peu, je quitterai le *Galion* pour rejoindre Calypsiao. Mon état d'esprit, s'il ne s'était guère amélioré, n'avait pas non plus replongé dans la crainte et la morosité. Oh,

j'appréhendais bien sûr de remettre les pieds là-bas, mais l'angoisse qu'avait suscitée la découverte de mon parasite s'était atténuée et j'étais sortie de cet abattement qui m'avait frappée les premiers temps. Il m'arrivait plus souvent, au milieu des incessantes interrogations à ce sujet, de ressentir de courtes bouffées de haine et de colère envers ceux qui m'avaient transformée...

Ma présence à bord restait, elle aussi, un sujet de préoccupation pour moi qui n'avait toujours aucun rôle à jouer. Si j'avais noué quelques contacts çà et là dans l'équipage, je demeurais le plus souvent dans le premier cercle de commandement et surtout près de Koyolite. Les liens d'amitié qui se tissaient entre nous étaient devenus suffisamment forts pour que je me permette de parler de tout, voire que j'ose poser n'importe quelle question.

Malgré ce rapprochement, je ne savais comment aborder certains sujets ; heureusement, l'occasion se présenta alors qu'elle se rendait avec Héléna dans l'une des salles d'entraînement physique.

– Nous allons nous exercer aux fleurets vénusiens, m'annonça-t-elle avec amusement. As-tu déjà pratiqué cet art, Kei ?

– Oui, ma tante a tenu à m'en apprendre les bases.

– Quelle prévoyance ! répliqua Héléna. En dehors des compétitions amicales et sportives, plus personne ne manie cette arme en combat réel. Il ne reste que quelques officiers pour s'en servir, qu'ils soient de la Spatiale ou mécréant. Et encore, les uns comme les autres n'utilisent-ils que des fleurets rétractables pour ne pas être remarqués avec une telle lame pendant au côté.

– Eh bien, je crois qu'elle m'y a obligée pour améliorer mes mouvements et mes réflexes. Elle m'avait dit justement que, si un jour, j'avais à me battre contre des pirates...

Retour vers Calypsiao

Je m'arrêtai net en plein milieu du couloir que nous empruntions. Soudain inquiète, Koyolite se tourna vers moi, un sourcil arqué :

– Que se passe-t-il ? Ta bestiole... ?

Je secouai la tête en signe de dénégation. Non, ce n'était pas ma *chose*. C'était le souvenir de la phrase, des mots exacts qu'avait utilisés Anaïs. Elle n'avait nullement dit « *contre des pirates* ». Elle avait exprimé l'inverse et c'était un véritable soufflet que je ressentais soudain : « *Si un jour, tu dois te battre avec des pirates* ». C'était très clairement « *avec* » qu'elle avait prononcé. C'était il y a presque deux ans, peu après la disparition de mes parents. Je n'y avais qu'à peine prêté attention ; cela m'avait même amusée. Je comprenais à cet instant qu'elle ne s'était pas trompée ; ce n'était pas son style. Tous ses actes, comme ses paroles, étaient réfléchis, pesés, puis réalisés tels qu'elle les prévoyait ou au plus près de ses estimations. Cela signifiait qu'à cette époque, elle avait déjà décidé de m'envoyer rejoindre le *Galion*. Deux ans – ou plus, sans doute – durant lesquels elle avait peu à peu rusé et manœuvré, jusqu'à réussir... puisque je me trouvais ici.

J'en étais remuée jusqu'au tréfonds de mon être : celle en qui j'avais toute confiance, en qui je croyais et à qui j'avais tout cédé m'avait trompée et menti durant tout ce temps...

– Kei ? Tout va bien ? s'inquiéta la Capitaine.

– Oui ! Oui ! Pardon ! Je repensais à l'entraînement que m'avait prodigué ma tante. Sur Calypsiao, c'est une arme d'honneur. Les hommes possèdent leurs katanas, les femmes leurs fleurets et elles vont jusqu'à s'en servir lors de duels à mort entre clans. Cela me fait bizarre de me retrouver dans un navire où elles sont utilisées.

– Oh ! Alors je propose de te tester, nous allons faire quelques passes toutes les deux et je ne débiterai ma joute amicale avec Héléna qu'après

cela. Ce sera un simple échange pour mesurer ta valeur et découvrir si Anaïs a été bonne monitrice. En tous cas, je peux t'apprendre que cela m'a sauvée plus d'une fois. Entre autres contre un officier de la Spatiale.

– De la Spatiale ? répétais-je interloquée. Mais... ils savent donc que tu es une pirate dans ce cas.

– Non ! Cet officier-là n'a jamais eu l'occasion de rejoindre son poste ni son bâtiment. Scara'Om était presque un ange de l'espace à côté de ce salaud-là. Mais ce n'est pas un sujet à ranimer ; il n'a rien d'agréable.

Ces quelques mots réveillèrent soudain mon envie de découvrir ce qui m'avait été celé et je répliquai ex abrupto :

– Et ce que t'a remis la doctoresse de la Spatiale, ce troisième point dont elle a refusé de me parler, tu veux bien l'évoquer ?

Sans ralentir, elle tourna la tête, une moue tordant sa bouche, avant de répondre doucement :

– Je préférerais attendre ton retour de Calypsiao. Maintenant que Thier'Y et Kristóbal ont découvert ce qu'il en était de ton hôte imprévu, ce qu'elle m'a transmis a pris une tout autre signification. Elle l'ignorait, bien sûr, mais avait deviné que c'était là une situation assez perverse.

À ces mots, elle s'arrêta tout aussi brusquement que moi et me fit face, plaçant ses mains sur le haut de mes bras :

– Écoute ! Je suis prête à te le dire si vraiment tu insistes, mais, crois-moi, il vaut mieux attendre. Si je te l'annonce, tu vas partir pour Calypsiao avec des idées qui risquent de fausser tes recherches, de t'orienter dans une mauvaise direction. Fais-moi confiance sur ce point. Tu veux bien ?

Elle ajouta, plus doucement, mais avec la même fermeté :

– Ce n'est pas un ordre. Uniquement un souhait, celui d'une amie.

J'hésitai, mais, à cause de l'air crispé et profondément ému qu'elle avait, j'acceptai, une nouvelle fois sans rien savoir et passablement

Retour vers Calypsiao

énervée de ce fait. Heureusement, l'arrivée devant la salle suffit à me détourner de cette réponse irritante.

Il s'y trouvait quelques femmes-pirates, dont deux des Vénusiennes, venues s'entraîner au fleuret. Chacune salua la Capitaine et Héléna, avant de me regarder étrangement, étonnées de me voir débarquer ici. J'eus droit, malgré tout, à des inclinaisons de tête.

Héléna me fit passer une combinaison de combat bicolore qui s'ajusta aisément à ma morphologie quand je me changeai avec elle et Koyolite. Cette dernière s'empara de deux fleurets vénusiens et m'en lança un que je saisis au vol par sa poignée :

– Ho, bien ! Tu sais au moins l'attraper correctement, remarqua-t-elle.

– Oui ! Je suppose qu'on utilisera le mode de base ?

– Commençons ainsi. De toute façon, il s'agit uniquement de découvrir ton niveau ; ce ne sera pas un combat à points.

J'inspirai et basculai le petit contacteur installé dans la coquille de la garde. Position un. Si je touchais mon adversaire, elle recevrait une brève décharge électrique. Perceptible, mais bien plus légère qu'une piqûre. Du moins en le gardant sur cette position parmi les quatre possibles. La dernière devenait douloureuse au point de faire sursauter et reculer si on ne savait se maîtriser. De plus, une mouche particulièrement solide était fixée sur la pointe. Une précaution indispensable tant cette dernière était fine et dangereuse, au point qu'elle pouvait traverser de part en part la plupart des tissus métallisés et un torse, se glissant entre les os sans difficulté. Si elle n'empêchait pas les coupures, cette protection évitait nombre de blessures et surtout les touchers mortels...

Il me fallut bouger et réaliser quelques mouvements de base et d'attaque pour retrouver les gestes que j'avais appris. Je réduisis aussi le recouvrement de la coquille afin de pouvoir changer de main facilement et

sans être gênée ; ce que je vérifiai en faisant passer l'arme à ma gauche et en recommençant mes tailles.

– Paska de nom de nom des déesses ! s'exclama la Capitaine en me voyant faire. Tu es ambidextre ? Réellement ?

– Je... oui. Pourquoi ?

– Tu l'es de naissance ou... c'est lui, l'hôte de ton dos... ?

– Je crois que je l'ai toujours été.

– Foutre de paska ! Que voilà une étrange découverte à ton sujet, jurat-elle en se plaçant en garde, sa pointe dirigée vers moi.

En la voyant dans cette posture d'attente, l'arme tendue, je ne sais ce qui me prit. Au lieu de faire de même, je basculai en position quatre, puis la chargeai sans prévenir et avec une folle brusquerie. Exactement comme ma tante me l'avait enseigné : attaquer la première et désarçonner ainsi son adversaire.

Koyolite en fut étonnée, mais pivota avec grâce et vivacité, me surprenant à mon tour. Sa lame frappa la mienne, glissant jusqu'à ma garde et provoquant un crépitement électrique qui résonna avec force dans la salle. Reculant un pied, je feintai et fendis l'air visant l'épaule qui n'était pas protégée. Je n'effleurai même pas le kav-tissu de sa tenue : elle avait changé de place. Tapant du talon, je pivotai à mon tour. Trop lentement, réalisé-je quand Koyolite fit cingler son fleuret vers moi ; je n'eus que le temps de me baisser et relever mon arme qui encaissa le coup et un mince arc électrique. Ce fut si brutal que je sentis mon bras trembler. Par réflexe, je changeai aussitôt de main, la tendant en avant dans une dérisoire tentative d'estoc qu'elle contra sans la moindre difficulté. À cet instant, sur le côté, j'aperçus les silhouettes des autres femmes qui arrêtaient leurs propres combats et s'accolaient aux parois pour nous observer.

Dans mon esprit, une petite voix insidieuse me disait que j'étais idiot

Retour vers Calypsiao

et que je n'attaquais aussi fort et vivement que pour me venger bêtement de son refus de me dévoiler cette *satanée* troisième raison. Je savais que c'était vrai, mais ma colère était trop forte pour me faire cesser ce jeu stupide ; je tentai de nouveau plusieurs coups d'estoc et de balayages sans parvenir à la toucher. Je sentais néanmoins que je la mettais en difficulté, car elle reculait et devait s'écarter sans cesse pour éviter ou parer.

J'ignorai combien de temps dura ma folie ; j'étais incapable de m'arrêter et j'enrageais de plus en plus. C'est sans doute ce qui me poussa à une faute, car je ressentis le choc et la brûlure électrique sur mon poignet à l'instant où je me tournai du mauvais côté. Je lâchai un cri et mon arme, avant de me raidir brusquement.

Au plus près de la garde, la lame tranchante de la Capitaine soulevait mon menton et son visage se tenait à quelques centimètres du mien :

– Interrupteur baissé. Heureusement pour toi, sinon tu serais à terre après une méchante décharge reçue près du larynx. On s'arrête là. Tu es trop énervée et inconsciente, ma toute jeune et dangereuse Kei.

Elle s'écarta et me laissa reprendre mon souffle et mes esprits, tout en repoussant mon arme vers Héléna. J'étais en sueur, le corps et le visage trempés. Je me mis soudain à trembler en réaction et contrecoup à la folle excitation du duel. Pendant ce temps, à quelques pas de moi, Koyolite levait son poignet et appelait Thier'Y d'une voix chargée d'émotions :

– Ton système a-t-il enregistré quelque chose ?

– Oui ! Kei n'a toujours pas coupé nos liaisons ; je continue la surveillance de sa *face de cuillère*. Et je dois dire que les données de ces dernières minutes sont... édifiantes, presque époustouflantes. Son bestiau n'a jamais eu autant d'activité. Que s'est-il passé ?

– Entraînement au fleuret vénusien. Notre jeune enseigne était folle furieuse et m'a attaquée comme je ne l'avais encore jamais été.

– Quoi ? Elle t’a touchée ?

– Ne sors pas d’idioties ! J’ai dit qu’elle m’avait attaquée, pas blessée. Elle manque de pratique et je n’ai pas eu de difficultés, si j’excepte le fait qu’elle ne m’a pas laissé le moindre répit en presque... hum... dix minutes de duel. Quoi qu’il en soit, je plains les adversaires qu’elle combattra au fleuret. Je crains que très peu ne réchappent à sa lame si son parasite la propulse à la même force et vitesse qu’aujourd’hui.

Coupant la com, elle se tourna et me fixa alors que j’essayais mon visage trempé de sueur. Il me fallut du temps pour saisir les sous-entendus dans ce qu’elle et Thier’Y avaient échangé. Elle me regardait, la tête penchée sur le côté, comme si elle me découvrait et m’observait pour la première fois ; au bout d’un moment, un sourire d’évidente satisfaction apparut. Éclatant d’un rire clair, elle se jeta presque sur moi pour me serrer dans ses bras :

– Si un jour, tu deviens corsaire – ou pirate à ton gré –, j’espère rester dans tes amies et ne pas avoir à te combattre à l’arme blanche, ma chère Kei. En tous cas, la première chose que nous ferons à ton retour sera de t’apprendre à te contenir, à maîtriser tes émotions et leur impact sur cette *bestiole...*



Fin du 2^e épisode